

Se poser sans s'opposer
S'exposer sans s'imposer

ISSN 0995-6255

Stariĝi sen kontraŭstari
Elmeti sin sen altrudi sin

ESPERANTO - 95

Revue trimestrielle bilingue

Dulingva trimonata revuo



L'Espéranto à l'école du Hazay (Cergy-Pontoise - Val d'Oise). Les élèves de M. Langlet (C.M. 1 - C.M. 2) et leur enseignant, M. Cavalié. (Moins 5 absents, grippés)

Photo : J. Langlet

Esperanto ĉe la Hazay-lernejo (Cergy-Pontoise - Val d'Oise). La gelernantoj de S-ro Langlet kaj ilia kursgvidanto, S-ro Cavalié. (Minus 5 gripuloj, forestantaj)

foto : J. Langlet

Abonnement 1 an : 6,2 Ecus

Jarabono : Landoj de la Eŭropa Komunumo : 6,2 Ekuoj

Prix du numéro : 12 FF

Aliaj :

7 Ekuoj.

ESPERANTO-95
8, rue de l'Eglise
F-95520 Osny

C.C.P./P.C.K. La Source 35 766 17 T

Numéro 5
1er trimestre 1990

Numero 5
la trimestro 1990

Le mur de la honte.

Il ne s'agit pas, bien sûr ! du mur de Berlin, qui enfin ! grâce à quelques hommes de bonne volonté, n'empêche plus le passage, en attendant d'être démoli, définitivement, espérons-le.

Il s'agit de celui constitué par la diversité des langues, ou plutôt, par l'absence d'une langue commune, absence fermement entretenue par quelques hommes de mauvaise volonté.

On nous affirme bien que tous les moyens sont mis en oeuvre et qu'il ne dépend que de nous qu'il s'écroule à son tour. Il suffirait, pour s'en convaincre, d'aller flâner dans une grande librairie (du quartier latin ou d'une quelconque ville universitaire) au rayon des langues étrangères. Ce n'est qu'un amoncellement de méthodes, de dictionnaires, de livres d'exercices, etc.

Certes les espérantistes seraient mal venus de s'en plaindre, eux qui présentent l'espéranto comme une excellente préparation à l'apprentissage de ces langues.

Mais l'espéranto ne fait-il pas plutôt l'effet d'un épouvantail propre à effaroucher tous ceux qui vivent ou tirent profit du langage business ?

M. Charles Berlitz, le directeur de la célèbre école de langues, auquel je rends publiquement hommage ici pour sa franchise, n'a-t-il pas avoué un jour : " Jamais je n'introduirai l'espéranto dans mon enseignement, car si l'espéranto se généralisait, je n'aurais plus qu'à fermer boutique."

Certes, il ne s'agit là que d'une boutade. Mais on sait que c'est en plaisantant que l'on dit souvent les vérités les plus profondes.

On peut, tout de même être surpris de constater que parmi ces méthodes n'en figure presque jamais une en espéranto. Assimil en édite une tout-à-fait digne de figurer parmi les autres. Mais c'est toujours dans les rayons les plus inaccessibles qu'on la découvre si l'on veut bien la rechercher.

Le plus souvent le chef de rayon se excuse sans peine : " Personne ne la demande !" Pardi ! Comment avoir envie de quelque chose dont on ignore l'existence ...

Aussi, au seuil de cette année, où il est d'usage d'exprimer des vœux, formons celui de voir tous ceux qui prétendent construire l'Europe se préoccuper de la communication entre les Européens. Et qu'au lieu de penser comme Rémy de Gourmont, au début du siècle, que " le besoin d'une langue universelle n'est pas universel", ils reconnaissent que ce besoin est très répandu parmi nos contemporains et que c'est à eux, les décideurs, au nom des droits de l'homme, tout simplement, d'en permettre la satisfaction par la promotion de l'espéranto.

Mais sans doute, ne s'agit-il là que d'un vœu pieux.

C. Cavalié

La hontinda murego.

Ne temas, kompreneble, pri la Berlina murego, kiu finfine, dank'al kelkaj bonvolemluloj, ne plu malhelpas la transpason atendante sian mal-konstruon, definitive, ni esperu !

Temas pri tiu, kiu konsistas el la diverseco de la lingvoj, aŭ prefere, el la manko de komuna lingvo, manko firme prizorgata de kelkaj malbonvolemluloj.

Oni ja asertas, ke ĉiuj rimedoj estas uzataj kaj, ke dependas nur de ni, ke ĝi falegu siavice. Sufiĉus por konvinkiĝi pasumi en granda librovendejo (en la latina kvartalo (1) aŭ en ia ajn universitata urbo) ĉe la sekcio de fremdaj lingvoj. Estas nur amasego de lernolibroj, vortaroj, ekzercolibroj, ktp.

Ja la esperantistoj estus malbone inspiritaj plendi pro tio, ili kiuj prezentas Esperanton kiel bonegan preparafon por la lernado de tiaj lingvoj.

Sed ĉu Esperanto ne efikas kiel timigilo taŭga por timigi ĉiujn, kiuj vivteniĝas aŭ profitas dank'al la lingva komerco ?

Ĉu S-ro Charles Berlitz, la direktoro de la mondfama lingva lernejo, al kiu mi publike omaĝas ĉi tie pro lia malkaŝemo, ne konfesis iafoje : " Neniam mi enkondukos Esperanton en mian instruadon, ĉar se Esperanto disvastiĝos, mi estos devigata malbutiki".

Kompreneble, temas nur pri spritaĵo. Sed oni scias, ke ŝercante, oni diras plejofte la veraĵojn plej profundajn.

Tamen oni povas esti mirigita de la konstato, ke inter tiuj lernolibroj, neniam ĉeestas unu Esperanta. Assimil (2) eldonas unu plene inde enesti inter la aliaj. Sed ĉiam en la sekcioj plej malelibrelaj, oni malkovras ĝin se oni bonvolas priserĉi ĝin.

Plejofte, la sekciestro senkulpigas sin sen peno : " Neniu petas ĝin !" Kompreneble ! Kiel ekdeziri ion, de kio oni ne scias la ekziston ?

Tiel, sojle de tiu jaro, kiam kutimas esprimi bondezirojn, ni faru tiun vidi ĉiujn, kiuj pretendas konstrui Eŭropon, maltrankviliĝi pro la komunikado inter la Eŭropanoj. Kaj anstataŭ opinii kiel Rémy de Gourmont (3), komence de la jarcento, ke " La neceso pri tutmonda lingvo ne estas tutmonda", agnoski ke tiu neceso estas tre disvastigata inter niaj samtempuloj kaj, ke koncernas ilin, la decidpovulojn, simple je la nomo de la homaj rajtoj, ebligi ĝian plenumon, per la antaŭenigo de Esperanto.

Sed, verŝajne, tio estas nur pia deziro ...

C. Cavalié

(1) Pariza kvartalo, kie situas la altlernejoj.

(2) Fama eldonisto de lernolibroj pri fremdaj lingvoj.

(3) Franca verkisto (1858-1915).

Les grandes figures du mouvement espéranto.

Antoni Grabowski (1857-1921)

Nous avons consacré nos dernières rubriques à deux éminents espérantistes qui ont usé de leur prestige de professeurs et de leur science pour faire reconnaître l'espéranto par les grandes instances internationales. Nous allons, cette année, présenter quatre autres grandes figures du Mouvement, qui ont choisi une autre voie : faire reconnaître l'espéranto comme langue littéraire, en élaborant une œuvre, soit traduite, soit originale, digne de considération. Même si les pontifes nationaux ne l'estiment pas telle.

Nous commencerons par Antoni Grabowski.

Antoni Grabowski est né le 11 juin 1857 dans le domaine de Nowe Dobrze, à côté de Chelmno (Poméranie). Il était ingénieur chimiste, spécialisé dans l'industrie textile.

Il fit connaissance avec l'espéranto dès 1887 et la tradition veut que ce soit entre lui et Zamenhof qu'eut lieu la première conversation en espéranto (hors le cercle familial de Zamenhof). On lui attribuait une connaissance plus ou moins profonde d'une trentaine de langues. Auparavant il avait appris le volapük, qu'il parlait parfaitement. On raconte qu'au cours d'une visite qu'il fit à l'inventeur, l'abbé Schleyer, il se rendit compte que ce dernier, pourtant polyglotte remarquable aussi, ne maîtrisait pas sa langue et cherchait, par moments, ses mots dans un dictionnaire !

Pendant quelques années, il fut l'un des chefs du mouvement réformateur, cherchant la cause de la lenteur du développement de l'espéranto dans son imperfection. Mais après le vote décisif de 1894, il reconnut définitivement que l'acceptation générale, sans discussion, est beaucoup plus importante que la perfection, d'ailleurs indéfiniment discutable. "Une table, disait-il, doit être appelée table, non pour quelque raison, logique ou autre, mais tout simplement parce que Zamenhof l'a voulu ainsi. S'il avait voulu l'appeler tiŝo (1) nous tous accepterions ce mot". Et dès lors il resta fidèle au Fundamento jusqu'à sa mort.

Il participa activement au Mouvement Espéranto; depuis 1904, il était président de la Société

(1) de l'allemand Tisch : table (C.C.)

La eminentuloj de la Esperanta Movado.

Antoni Grabowski (1857-1921)

Ni dediĉis niajn lastajn rubrikojn al du eminentaj esperantistoj, kiuj utiligis sian profesoran prestiĝon kaj siajn sciojn por agnoski Esperanton fare de la grandaj internaciaj instancoj. Ni prezentos ĉijare kvar aliajn famulojn de nia Movado, kiuj elektis alian vojon : agnoski Esperanton kiel beletran lingvon, ellaborante verkon ĉu tradukitan ĉu originalan inda je konsidero. Eĉ se la naciaj solenemuloj ne taksas ĝin tia.

Ni komencos per Antoni Grabowski.

Antoni Grabowski estis naskita la 11an de junio 1857 en la bieno Nowe Dobrze, apud Chelmno (Pomeranio). Li estis kemia inĝeniero, fakulo pri teksa industrio.

Li ekkonis Esperanton jam en 1887 kaj laŭ la tradicio, la unua esperanta interparolado okazis inter li kaj Zamenhof (ekster la Zamenhofa familia rondo). Oni atribuas al li scipovon, pli aŭ malpli profunda, de trideko da lingvoj. Antaŭe, li lernis volapukon, kiun li parolis perfekte. Oni rakontas, ke dum vizito, kiun li faris al la elpensinto, pastro Schleyer, li ekkonsciis, ke tiu lasta, tamen ankaŭ rimarkinda poligloto, ne bone regis sian lingvon kaj serĉadis, de tempo al tempo, siajn vortojn en vortaro !

Dum kelkaj jaroj, li estis unu el la ĉefoj de la reforma movado, serĉante la kaŭzon de la malrapida disvastigo de Esperanto en ĝia neperfekteco. Sed post la decida voĉdono de 1894, li definitive rekonis, ke la ĝenerala akcepto, sen rezonado, estas multe pli grava ol la perfekteco, cetere senfine pridiskutebla. "Tablo, li diris, devas esti nomataablo, ne pro ia logika aŭ alia rezono, sed tute simple pro tio, ke tiel volis Zamenhof. Se li estus volinta ĝin nomi tiŝo (1), ni ĉiuj akceptus tiun vorton." kaj de tiam, li restis fidela fundamentano ĝis sia morto.

Li vigle partoprenis en la Esperanta-Movado; ekde 1904 li estis prezidanto de la Varsovia E.S.

(1) de la germana Tisch : table (C.C.)



Esperantiste de Varsovie. En 1908 il occupa la présidence de la Société Esperantiste Polonaise qui venait de se créer, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort.

Comme linguiste, il présida la section "grammaire" de l'Académie d'espéranto et compila un grand dictionnaire polonais-espéranto et espéranto-polonais.

Mais c'est son oeuvre littéraire qui est la plus importante. Il est l'auteur du premier texte d'une certaine ampleur traduit en espéranto (en dehors de ceux par Zamenhof, bien entendu) : la Neĝa blovado (la Tourmente de neige), de Pouchkine, dont le texte constituait un exercice dans le manuel de russe qu'il avait utilisé pour apprendre cette langue.

Pendant la guerre, en tant que citoyen allemand (2) il dut quitter Varsovie. Revenu, pendant l'occupation allemande, il trouva sa maison vide, sa famille ayant fui en Russie. Alors, dans sa maison déserte, il commença et finit la traduction de Pan Tadeusz (Messire Thadée). Ce travail était sa seule consolation, outre les longues et fréquentes visites à Zamenhof. Après la mort de ce dernier (avril 1917), il devint très taciturne et de plus en plus tourmenté par ses crises cardiaques qu'il ne pouvait faire soigner convenablement par suite de sa mauvaise situation financière. Quand sa famille revint, il était presque complètement épuisé. Il mourut subitement d'une crise cardiaque, devant la vitrine d'une librairie esperantiste, le 4 juillet 1921. Il avait 64 ans.

(2) La partie ouest de la Pologne, où Grabowski était né, avait été annexée à la Prusse par le traité de Vienne (1815).

- o - o - o - o - o - o - o - o - o - o -

Oeuvres de Grabowski, en espéranto

- o - o - o - o

- La neĝa blovado, traduit de Pouchkine,
- la Kondukanto, idem,
- La gefratoj (frère et soeur), traduit de Goethe,
- Ŝila Tria, traduit de Sienkiewicz,
- Pekoj de infaneco (péchés de jeunesse), traduit de Pruz,
- Mazepa, traduit de Slowaczki,
- En Svislando,
- La Liro de la Esperantistoj,
- La Parnaso de la Popoloj.
- Sinjoro Tadeo (Pan Tadeusz) traduit de Adam Mickiewicz, qui reste le chef d'oeuvre de Grabowski et qui fit de lui le Père de la poésie espéranto.
- Halka (opera de Moniuszko) Livret traduit de W. Wolski, joué à l'occasion du Congrès de Cracovie (Premier opéra avec paroles en E.)

Parmi ses poèmes, ceux qui sont le plus souvent cités dans les anthologies figurent :

- Tagiĝo (le point du jour), qui est comme le deuxième hymne esperantiste,
- La reveno de la Filo, poème allégorique, composé à l'occasion du Congrès Universel de Cracovie, en 1912,
- Sur unu kordo, où la virtuosité de la rime atteint celle de nos poètes parnassiens.

En 1908 li okupis la prezidantecon de la tiam fondita P.E.S. (Pola Esperanta Societo), postenon kiun li okupis ĝis sia morto.

Kiel lingvisto, li prezidis la gramatikan sekcion de la Akademio, kaj kompilis grandan vortaron pola-Esperantan kaj Esperanta-polan.

Sed plej gravas lia literatura verkaro. Li verkis la unuan tekston iom ampleksan, Esperante tradukitan (krom tiuj de Zamenhof, kompreneble) : La Neĝa blovado, de Puŝkin, kies teksto konsistigis ekzercon en la lernolibro pri rusa, kiam li lernis tiun lastan lingvon.

Dum la milito kiel germana regato (2), li devis forlasi Varsovion. Reveninte, dum la germana okupacio, li trovis sian domon malplena : lia familio formigris en Rusion. Tiam en la dezerta domo, li komencis kaj finis la tradukon de Sinjoro Tadeo. Tiu laboro estis sia sola konsolo, krom liaj longaj kaj oftaj vizitoj al Zamenhof. Post la morto de tiu lasta (aprilo 1917), li fariĝis tre soleca kaj pli kaj pli turmentis lin lia kormalsano, kiun li ne povis konvene kuraciĝi pro liaj premaj financaj cirkonstancoj. Kiam lia familio revenis, li estis preskaŭ elĉerpita korpe. Li mortis subite pro koratako, antaŭ la montrofenestro de Esperanta librovendejo. Li estis 64-jara.

(2) La okcidenta parto de Pollando, kie Grabowski naskiĝis, estis aneksita al Prusio pere de la Viena traktato (1815).

- o - o - o - o - o - o - o - o - o - o -

Verkaro de Grabowski, en Esperanto.

- o - o - o - o

- La neĝa blovado, tradukita el Puskin,
- La kondukanto, same,
- La gefratoj, tradukita el Goethe,
- Ŝila Tria, tradukita el Sienkiewicz,
- Pekoj de infaneco, tradukitaj el Pruz,
- Mazepa, tradukita el Slowaczki,
- En Svislando,
- La Liro de la Esperantistoj,
- La Parnaso de la Popoloj.
- Sinjoro Tadeo, tradukita de Adam Mickiewicz, kiu restas la ĉefverko de Grabowski kaj faris el li la Patron de la Esperanta poezio.
- Halka (opero de Moniuszko) Libreto, tradukita el W. Wolski, ludita okaze de la Krakovia Kongreso (Unua opero Esperante parolanta)

Elinter liaj poeziaĵoj, tiuj, kiuj estas plejofte cititaj, estas :

- Tagiĝo, kiu estas kvazaŭ dua Esperanta himno,
- La reveno de la Filo, alegoria poemo, verkita okaze de la Universala Kongreso de Cracovie, en 1912.
- Sur unu kordo, kie la virtuozece de la rimo atingas tiun de la francaj parnasaj poetoj.

L'origine de la femme.

Cette légende d'origine indienne parut dans le numéro de janvier 1891 de "la Esperantisto". Grabowski, l'auteur de la traduction, avait appris l'espéranto 4 ans et quelques mois auparavant. Nous avons pensé que sa lecture facile pourrait intéresser les débutants.

Quand le Tout-puissant Mahadeva (1) eut créé l'Inde magnifique, il descendit sur terre pour l'admirer. Son vol souleva un vent chaud et parfumé. Les fiers palmiers inclinaient vers Mahadeva leurs cîmes et s'ouvraient sous son regard les purs lis blancs, parfumés et délicats. Mahadeva cueillit l'un d'eux et le jeta dans la mer d'azur. Le vent agita l'eau cristalline et recouvrit le très beau lis d'écume blanche. Une minute s'écoula et de ce bouquet d'écume, la femme naquit, délicate, parfumée comme le lis, légère comme le vent, changeante comme la mer, d'une beauté éclatante comme l'écume de la mer, mais fugitive comme elle.

La femme, tout d'abord, regarda dans les eaux cristallines et s'écria :

- " Que je suis belle !"

Ensuite, elle regarda autour d'elle et dit :

- " Que le monde est beau !"

La femme sortit de l'eau et alla sur le bord, toute séchée. (De ce temps là les femmes sortent toujours de l'eau toute séchées.)

A la vue de la femme, les fleurs s'ouvrirent sur la terre et, du ciel, des milliards d'yeux curieux la prirent pour point de mire. Tous ces yeux brillaient d'extase. De ce temps-là brillent les étoiles. L'étoile Vénus brûlait d'envie. C'est pourquoi elle brille plus fort que beaucoup d'autres.

La femme se promenait à travers des forêts et des prairies magnifiques et tout, en silence, était charmé par elle. Elle en ressentit de l'ennui et s'écria : "Oh ! Mahadeva tout puissant ! Vous m'avez créée si belle ! Tout est sous mon charme mais je n'entends rien, je ne sais rien de ce ravissement. Tout se fait dans le silence!"

Ayant entendu cette plainte, Mahadeva créa les oiseaux innombrables. Ils chantaient des chants ravissants sur la beauté de la très jolie femme. Celle-ci écoutait et souriait, mais au bout d'une journée, elle en fut lassée et se prit d'ennui.

- "Oh ! Mahadava tout-puissant, s'écria-t-elle, on me chante des chants ravissants; il y est dit que je suis très belle. Mais quelle beauté est-ce si personne ne veut me prendre dans ses bras et tendrement se serrer contre moi !"

Alors le tout-puissant Mahadeva créa le

La deveno de la virino.

Tiu legendo, origine Hindia, aperis en la januara numero de 1891 de "la Esperantisto". Grabowski, la aŭtoro de la tradukaĵo, lernis Esperanton 4 jarojn kaj kelkajn monatojn antaŭe. Ni opiniis, ke ĝia facila legado povus interesi la komencantojn.

Kiam la ĉiopova Mahadeva (1) kreis la belegan Hinduĵon, li deflugis sur la teron, por ĝin admiri. De lia flugo eklevis sin varma, bonodora vento. La fieraj palmoj klinis antaŭ Mahadeva siajn suprojn, kaj ekfloris sub lia rigardo la puraj, blankaj, delikataj, aromaj lilioj. Mahadeva deŝiris unu el la lilioj kaj ĵetis ĝin en la lazuran maron. La vento eksancelis la kristalan akvon kaj enkovris la belegan lilion per blanka ŝaŭmo. Minuto - kaj el tiu ĉi bukedo de ŝaŭmo ekfloris la virino - delikata, bonodora kiel la lilio, facila (2) kiel la vento, ŝanĝa kiel la maro, kun beleco, brilanta kiel la ŝaŭmo mara, kaj rapide pasanta, kiel tiu ĉi ŝaŭmo.

La virino, antaŭ ĉio, ekrigardis en la kristalajn akvojn kaj ekkriis :

" Kiel mi estas belega !"

Poste ŝi ekrigardis ĉirkaŭen kaj diris :

" Kiel la mondo estas bela !"

La virino eliris sur la bordon seka el la akvo (de tiu ĉi tempo la virinoj ĉiam eliras sekaj el la akvo).

Je la vido de la virino ekfloris la floroj sur la tero, kaj el la ĉielo sur ŝin ekcelis miliardoj da scivolaj okuloj. Tiuj ĉi okuloj ekbrulis per ekstazo. De tiu ĉi tempo lumas la steloj. La stelo Venus ekbrulis per envio - pro tio ĝi lumas pli forte ol multaj aliaj.

La virino promenadis tra belegaj arbaroj kaj herbejoj, kaj ĉio silente estis ravita de ŝi. Tio ĉi ekenuigis la virinon. La virino ekkriis : "Ho, ĉiopova Mahadeva ! Vi kreis min tiel bela ! Ĉio estas ravita de mi, sed mi ne aŭdas, ne scias pri tiuj ĉi ravoĵoj, ĉio estas ravita silente !"

Ekaŭdinte tiun ĉi plendon, Mahadeva kreis sennombrajn birdojn . La sennombraj birdoj kantadis ravajn kantojn al la beleco de la belega virino. La virino aŭskultis kaj ridetis. Sed post unu tago tio ĉi ŝin tedis. La virino ekenuis.

"Ho ĉiopova Mahadeva !" ekkriis ŝi, "al mi oni kantas ravantajn kantojn, en ili oni parolas, ke mi estas belega . Sed kia beleco tio ĉi estas, se neniu volas min ĉirkaŭpreni kaj karese sin alpremi al mi !"

Tiam la ĉiopova Mahadeva kreis la belan, fleksan serpenton. Ĝi ĉirkaŭprenadis la belegan

beau et souple serpent. Il enlaçait la belle femme et rampait à ses pieds. Pendant une demi-journée la femme fut contente ; ensuite, elle s'ennuya et s'écria :

Ah ! si vraiment j'étais belle, d'autres s'efforceraient de m'imiter : le rossignol chante à merveille et le chardonneret l'imité. Sans doute ne suis-je pas aussi belle que cela !

Le tout-puissant Mahadeva, pour la satisfaction de la femme créa le singe. Le singe imita chaque geste de la femme et celle-ci fut contente pendant six heures ; mais ensuite, en larmes, elle s'écria :

"Je suis vraiment belle, très belle ! On me chante, on m'enlace, on rampe à mes pieds et on m'imité. On m'admire et on m'envie, à tel point que je commence même à avoir peur. Qu'est-ce donc qui me défendra si quelque envieux veut me faire du mal ?"

Mahadeva créa le lion, fort et puissant. Le lion assura la garde de la femme. Elle en fut contente pendant trois heures. Après quoi, elle s'écria :

"Je suis très belle. On me caresse, moi ... personne. On m'aime, moi ... personne. Je ne peux tout de même pas aimer cet énorme et terrible lion pour lequel j'éprouve du respect et de la crainte. Et à cette même minute, devant la femme, et selon la volonté de Mahadeva, apparut un joli petit chien.

"Oh ! la charmante bête ! s'écria la femme et elle se mit à caresser le petit chien. "Comme je l'aime !"

A présent la femme avait tout. Elle ne pouvait exiger rien d'autre. Cela la mit en colère. Pour se calmer elle frappa le petit chien qui aboya et s'enfuit. Elle frappa le lion. Le lion grogna et s'en alla. Elle foula aux pieds le serpent qui siffla et s'éloigna en rampant. Le singe s'enfuit et les oiseaux s'envolèrent dès qu'elle eut crié après eux...

"Oh ! Que je suis malheureuse ! s'écria la femme, en se tordant les mains. On me caresse, on me loue quand je suis de bonne humeur et tous s'enfuient quand je me mets en colère ! Combien je me sens seule ! ho tout-puissant Mahadeva ! Pour la dernière fois, je vous implore. Créez pour moi un être tel que je pourrais passer ma colère, qui n'aurait pas le courage de s'enfuir quand je suis irritée, qui serait obligé de supporter patiemment tous les coups !"

Mahadeva réfléchit et - créa pour elle ... le mari !

(1) *Le Grand Dieu, surnom de Civa.*(Ndlr)

virinon kaj rampis apud ŝiaj piedoj. Duontagon la virino estis kontenta, poste ekenuis kaj ekkriis :

"Ah, se mi efektive estus bela, aliaj penus min imiti. La najtingalo kantas belege, kaj la kardelo ĝin imitas. Kredeble mi ne estas jam tiel bela !"

La ĉiopova Mahadeva por kontentigo de la virino kreis la simion. La simio imitis ĉiun movon de la virino, kaj la virino ses horojn estis kontenta, sed poste kun larmoj ŝi ekkriis :

"Mi estas tiel bela, tiel belega ! Pri mi oni kantas, oni min ĉirkaŭprenas, rampas apud miaj piedoj kaj min imitas. Oni min admiras kaj min envias, tiel ke mi eĉ komencas timi. Kio do min defendos, se oni ekvolos al mi de envio malbonon ?"

Mahadeva kreis la fortan, potencan leonon. La leono gardis la virinon. La virino tri horojn estis kontenta, sed post tri horoj ŝi ekkriis :

"Mi estas belega ! oni min karesas, mi - neniun ! Oni min amas, mi - neniun ! Mi ne povas ja ami tiun ĉi grandegan, teruran leonon, por kiu mi sentas estimon kaj timon !". Kaj en tiu ĉi sama minuto antaŭ la virino, laŭ la volo de Mahadeva, aperis malgranda, beleta hundeto.

"Kiel aminda besto !" ekkriis la virino kaj komencis karesi la hundeton. "Kiel mi ĝin amas !"

Nun la virino havis ĉion, ŝi pri nenio povis peti. Tio ĉi sin ekkolerigis. Por ellasi la koleron, ŝi ekbatis la hundeton, la hundeto ekbojis kaj forkuris, ŝi ekbatis la leonon - la leono ekmurmuregis kaj foriris - ŝi surpasis per piedo sur la serpenton, - la serpento eksiblis kaj forrampis. La simio forkuris kaj la birdoj forflugis, kiam la virino ekkriis je ili ...

"Ho, mi malfeliĉa !" ekkriis la virino, rompante la manojn, "oni min karesas, laŭdas, kiam mi estas en bona humoro, kaj ĉiuj forkuras, kiam mi farigas kolera ! Mi sola ! Ho, ĉiopova Mahadeva ! Je la lasta fojo mi vin petas : kreu al mi tian ekzistaĵon, sur kiun mi povus ellasi la koleron, kiu ne havus la kuraĝon forkuri de mi, kiam mi estas kolera , kiu estus devigita pacienco elportadi ĉiujn batojn !"

Mahadeva enpensigis kaj - kreis al ŝi ... la edzon !

Tradukis A. Grabowski

(1) La Granda Dio, Kromnomo de Sivoa (Ndlr)

(2) facila estas la traduko de la germana vorto "leicht" kun ties signifoj : malpeza, facila, malgrava, malforta, eĉ frivola !(Ndlr).

Le vase brisé

Le chef d'oeuvre de Grabowski reste la traduction, en vers, de Pan Tadeusz, l'immortelle épopée nationale d'Adam Mickiewicz.

Le fait que cette prouesse poétique (traduction en vers d'une excellente facture, d'une oeuvre de plus de 10 000 vers) ne figure dans aucune anthologie poétique nationale, montre jusqu'à quel point est poussée l'absurdité qui consiste à ignorer systématiquement toute production littéraire en espéranto.

Pour montrer l'habileté de Grabowski dans ce domaine, nous donnons la traduction qu'il a faite du poème bien connu de Sully Prudhomme.

Le vase brisé

*Le vase où meurt cette verveine
D'un coup d'éventail fut fêlé ;
Le coup dut l'effleurer à peine :
Aucun bruit ne l'a révélé.*

*Mais la légère meurtrissure,
Mordant le cristal chaque jour,
D'une marche invisible et sûre,
En a fait lentement le tour.*

*Son eau fraîche a fui goutte à goutte,
Le suc des fleurs s'est épuisé ;
Personne encore ne s'en doute,
N'y touchez pas il est brisé.*

*Souvent aussi la main qu'on aime,
Effleurant le coeur le meurtrit ;
Puis le coeur se fend de lui-même,
La fleur de son amour périt.*

*Toujours intact aux yeux du monde,
Il sent croître et pleurer tout bas
Sa blessure fine et profonde ;
Il est brisé, n'y touchez pas.*

Sully Prudhomme (1839-1907)

- o - o - o - o - o - o - o - o - o -

Propos d'un illuminé

En France, avant-hier, tout finissait par des chansons (1), hier c'était par des discours (2). Aujourd'hui, tout y finit par des promesses.

Ceceo

(1) Beaumarchais (1732-1799)

(2) Alphonse Karr (1808-1890)

La rompita vazo

La ĉefverko de Grabowski restas la versa traduko de Sinjoro Tadeo la senmorta epopeo de Adam Mickiewicz.

La fakto, ke tiu poezia grandfaro (traduko en bonega versarango de pli-ol-dekmilversa verko) enestas en nenia nacia poezia antologio elmontras ĝis kia punkto atingas la absurdeco konsistanta sisteme ignori ĉian beletran elaboraĵon en Esperanto.

Por montri la lertecon de Grabowski en tiu kampo, ni donos la tradukon, kiun li faris el la bone konata poemo de Sully Prudhomme.

La rompita vazo

La vazon, kie mortas la verben'
Per ventumilo ies man' ekfendis ;
L'ekbat' apenaŭ tuŝis ĝin, ĉar jen
Nenia bru' resone sin etendis.

Sed la fendeto tiel delikata,
Kristalon ĉiutage pli mordante,
Sur sia vojo, nevidata,
Rondiris malrapide, sed konstante.

La freŝa akvo gutis for silente,
La suko de la flor' elĉerpis sin ;
Neniu ĝin supozas ĉi-momente ;
Rompita estas, do ne tuŝu ĝin !

Simile man' amata, iafoje,
La koron tuŝetante, ĝin ekfendas ;
La koro poste krevas, kaj malĝoje
La flor' de l'amo pereante plendas.

Por mond-okuloj restas ĝi senvunda,
Sed ĉiam kreskas, kun mallauĝa plor',
Vundeto delikata kaj profunda,
Ne tuŝu ĝin - rompita estas kor'!

El Sully Prudhomme (1839-1907),
tradukis A. Grabowski

- o - o - o - o - o - o - o - o - o -

Diroj de iluminito.

En Francio, antaŭhieraŭ, ĉio finiĝis per kanzonoj (1), hieraŭ estis per paroladoj (2). Hodiaŭ, ĉio finiĝas tie per promesoj.

Ceceo

(1) Beaumarchais (Bomarŝe')(1732-1799)

(2) Alphonse Karr (Alfons kar) 1808-1890)

Points de repère historiques du Mouvement Espéranto.

Il y a cent ans. 1890.

8 septembre. Décès à Nuremberg de L. Einstein.

Le 18.2.1885 avait été fondé à Nuremberg un grand club Volapukiste, dont le membre le plus fervent était le journaliste Léopold Einstein. Ayant reçu par hasard en 1888 les deux premiers livrets d'espéranto publiés par Zamenhof, il fut immédiatement conquis par cette langue, qu'il estima d'emblée très supérieure au Volapük, et qu'il apprit en quelques mois, malgré son âge (56 ans).

Sous son influence, le groupe volapukiste de Nuremberg (l'un des plus nombreux) passa en décembre 1888 à l'espéranto, constituant ainsi le premier groupe espérantiste du monde.

La traduction (par Zamenhof) d'un de ses exposés sur "l'histoire des essais de langues universelles, de Leibniz à nos jours" figure dans la *Fundamenta Krestomatio* (anthologie fondamentale, ouvrage classique compilé par Zamenhof), pages 421 et ss.

Zamenhof affirma que le nom de Einstein devait être écrit en lettres d'or dans l'histoire de l'espéranto.

Il y a 75 ans. 1915.

Deuxième congrès universel hors Europe.

Le 11ème Congrès Universel d'espéranto s'est tenu à San-Francisco (Etats-Unis) du 22 au 29 août 1915. 16 pays y étaient représentés, presque exclusivement américains.

(Le premier congrès hors Europe avait été le 6ème du nom, en 1910, à Washington, en présence de Zamenhof).

- Parution du roman à thèse "Nova Sento", écrit originalement en espéranto par Tagulo, (pseudonyme de l'anglais H.B. Hyams).

- Mort du Capitaine Bayol, tué au front. Avec le Général Priou, il avait fondé en 1907 la Société Espéranto et Croix-Rouge et avait édité un livret bilingue à l'intention des infirmiers militaires, tiré en 1916 à 10 000 exemplaires et diffusé à l'initiative du ministre de la santé de l'époque, Justin Godart.

Historiaj signiloj de la Esperanta Movado.

Antaŭ cent jaroj. 1890

8a de septembro. Forpaso en Nurembergo de L. Einstein.

La 18.2.1885 estis fondita en Nurembergo granda volapukista klubo, kies plej fervora membro estis la gazetisto Leopold Einstein. Hazarde ricevinte en 1888 la du unuajn Esperanto-librojn eldonitajn de Zamenhof, li estis tuj allogata de tiu lingvo, kiun li taksis senprokraste tre supera al Volapuko kaj, kiun li ellernis en la daŭro de kelkaj monatoj, malgraŭ sia aĝo (56 jaroj).

Sub sia influo, la volapukista grupo de Nurembergo (unu el la plej multnombraj) transpasis decembre 1888 al Esperanto, tiel konsistigante la unuan esperantistan grupon en la mondo.

La traduko (fare de Zamenhof) de unu el liaj paroladoj pri "la historio de la provoj de lingvoj tutmondaj, de Leibnitz ĝis la nuna tempo" kuŝas en la *Fundamenta Krestomatio*, paĝojn 421 kaj s.

Zamenhof diris, ke la nomo de L. Einstein devus esti skribita per oraj literoj en la historio de Esperanto.

Antaŭ 75 jaroj. 1915.

Dua universala kongreso ekster Eŭropo.

La 11a Universala Kongreso de Esperanto okazis en San Francisko (Usono) de la 22a ĝis la 29 de aŭgusto 1915. 16 landoj estis reprezentataj, preskaŭ nur amerikaj.

(La unua Universala Kongreso ekster Eŭropo estis la tia 6a, en 1910, en Vaŝingtono, en la ĉesto de D-ro Zamenhof).

- Apero de la teza romano, originale Esperante verkita "Nova Sento". La aŭtoro estis Tagulo, pseŭdonomo de la Anglo H.B. Hyams).

- Forpaso de kapitano Bayol, mortigita ĉe la fronto. Kun Generalo Priou, li fondis en 1907 la *Societo Esperanto kaj Ruĝa Kruco* kaj eldonis dulingvan broŝuron intence al militistaj flegistoj, presitan en 1916 en 10 000 ekzempleroj, kaj disvastigitan initiate de la iama ministro pri saneco, Justin Godart (Jŭsten Godar).



Il y a 50 ans . 1940.

Les journaux espérantistes cessent de paraître. Parmi eux :

Franca Esperantisto, avec le numéro de mai. Il reparaitra à la libération, en 1944.

Heroldo de Esperanto, le 12.5.1940. Il ne reparaitra qu'en avril 1946.

- Mort de Adam Zamenhof, fils de l'inventeur de l'espéranto.

Clinicien réputé, A. Zamenhof était chef du département d'ophtalmologie de l'hôpital Czyste, à Varsovie, où sa femme Wanda et sa soeur Sophie (également médecin) travaillaient sous sa direction. Arrêté fin 1939, on pense qu'il fut fusillé par les nazis dans la banlieue de Varsovie, le 29 janvier 1940. (Voir Zamenhof, par Marjorie Boulton, page 248).

En août 1942, sa femme Wanda et son fils Louis, au cours de leur transport à Tréblinka réussirent à s'échapper et, cachés sous le nom de Zaleska, parvinrent à survivre.

Louis Zamenhof-Zaleska, ancien ingénieur, vit actuellement à Paris.

Il y a 25 ans . 1965.

- Parution de Romeo, Julieta kaj la tenebro, de Jan Otčenášek, traduit du tchèque par Vladimír Vaňa, avec une introduction de L. Aragon.

- Proposition de loi italienne (No 1816) devant le Parlement italien en faveur de l'enseignement de l'espéranto dans les écoles.

- U.E.A. candidate pour le prix Nobel de la paix, à l'occasion de l'année de la collaboration internationale. 253 personnalités avaient soutenu la candidature de l'association pour cette année-là. (On sait que le prix fut attribué à l'UNICEF).

- Parution de "Martin Fierro", épopée argentine de José Hernandez, dans la traduction de Ernesto Sonnenfeld.

- Décès, le 2 décembre, du professeur Pierre Bovet, l'éducateur suisse mondialement connu, co-fondateur de l'Institut Jean-Jacques Rousseau, à Genève. Avant la guerre, le Professeur Bovet avait entrepris de patientes études sur l'enseignement de l'espéranto et son intérêt pédagogique. Son fils Daniel Bovet, né en 1907, Prix Nobel de médecine en 1957, est également espérantiste.

Antaŭ 50 jaroj. 1940.

La Esperantaj gazetoj ĉesas aperi. Inter ili :

Franca Esperantisto, kun la maja numero. Ĝi reaperos ĉe la malokupacio, en 1944.

Heroldo de Esperanto, je la 12.5.1940. Ĝi reaperos nur aprile 1946.

Forpaso de Adamo Zamenhof, la filo de la kreinto de Esperanto.

Fama klinikisto, A. Zamenhof estis estro de la oftalmologia fako en la hospitalo Czyste en Varsovio, kie lia edzino Wanda kaj lia fratino Sofia (ankaŭ kuracistino) laboradis sub lia direktado. Arestita fine de 1939, oni supozas, ke li estis mortpafita de la nazioj en la ĉirkaŭaĵo de Varsovio, la 29an de januaro 1940. (Vd *Zamenhof*, de Marjorie Boulton, paĝon 248).

Aŭguste 1942, lia edzino Wanda kaj lia filo Ludoviko, dum ilia transportado al Treblinka sukcesis fuĝi kaj, kaŝitaj sub la nomo Zaleska, ĝisfine postvivis.

Ludoviko Zamenhof-Zaleska, iama inĝeniero, vivas nun en Parizo.

Antaŭ 25 jaroj. 1965.

- Apero de Romeo, Julieta kaj la tenebro, de Jan Otčenášek, tradukita el la ĉeka, fare de Vladimír Vaňa, kun enkonduko de L. Aragon.

- Propono de itala lego (N-ro 1816) antaŭ la itala Parlamento, favore al la instruado de Esperanto en la lernejoj.

- U.E.A. kandidatas por Nobel-premio, okaze de la Jaro pri internacia Kunlaborado. 253 eminentuloj subtenis la kandidatecon de la Asocio, tiun jaron. Oni scias, ke la premio estis atribuita al UNICEF).

- Apero de "Martin Fierro", argentina epopeo, de José Hernandez, sub traduko de Ernesto Sonnenfeld.

- Forpaso, la 2an de decembro de Profesoro Pierre Bovet, la mondfamkonata svisa edukisto, kunfondinto de la Instituto Jean-Jacques Rousseau, en Genevo. Antaŭmilita, Profesoro Bovet entreprenis atentajn esplorojn pri la instruado de Esperanto kaj ĝia pedagogia intereso. Lia filo, Daniel Bovet, naskita en 1907, Nobelpremiito pri Medicino en 1957, ankaŭ estas esperantisto.

Lu dans la presse espéranto

Article paru dans "Sennaciulo" de juillet-août 1989 et que nous reproduisons presque in-extenso, compte tenu de son intérêt propre et de l'éclairage qu'il donne à notre article sur S.A.T. (pages 26 et 27).

Avec l'aimable autorisation de la direction de S.A.T., que nous remercions vivement.

Internationale, anationale ou transnationale

La culture espéranto comprise dans le sens le plus large possible est-elle une culture internationale, anationale ou transnationale ?

La réponse englobe dans chaque cas le concept de nation. Le mot nation vient du latin. Sa signification première était "naissance". En fait, il était le nom même de la déesse qui protégeait les naissances. Ce n'est qu'en troisième lieu qu'est venue la signification la plus proche de celle d'aujourd'hui, cependant plus étendue. Non seulement gens ou ethnies, mais aussi groupe et même secte, comme en témoigne Cicéron par l'expression *Epicureorum natio*, la secte des Epicuriens.

La signification actuelle de nation, dans la civilisation européenne, est un héritage romantique de l'époque qui développa la théorie de "l'esprit national" ou du "génie national", diamétralement opposé au rationalisme et à l'universalisme du XVIII^{ème} siècle. Curieusement, mais sans trop, du moins pas pour nous, *espérantistes*, le concept romantique est né dans le domaine linguistique, en tant que développement de l'hypothèse du célèbre orientaliste Johann David Michaelis (1717-1791) sur la formation des langues comme phénomène non individuel, mais collectif, comme expression de la manière de penser particulière à chaque peuple, vers laquelle s'infléchit la "ratio" de chaque individu. L'homme qui conduisit la recherche linguistique sur l'analyse des relations entre idiome national et caractère national, s'appelaient Johann Gottfried Herder (1744-1803). C'est justement ce philosophe allemand qui le premier, utilisa le mot de *Nazionalismus*.

Cette prémisses philosophique serait gravement incomplète si nous néglignons l'influence de la culture juive.

Dans celle de la Bible, mais aussi dans les autres cultures, par exemple dans le Kalevala finlandais, il manque une claire distinction entre nation et peuple. En fait, il n'existe qu'un mot pour exprimer ces deux significations. En appelant son projet Lingvo Internacia (langue Internationale), le Dr Esperanto visait une langue "interpeuples", précisément avec le même sens que nous retrouverons un demi-siècle plus tard dans le titre du livre d'Edmond Privat : *Conduite "interpeuples"*.

La base de notre réponse au thème mis en question est donc une racine dont la signification a évolué au cours des millénaires et est ainsi définie par notre principal lexicographe après Zamenhof, j'ai nommé Gaston Waringhien : forme organisée de peuple, consistant dans l'ensemble des hommes habitant un territoire déterminé et réunis par la communauté de langue, de coutumes, de traditions, d'intérêts économiques et de gouvernement. D'après cette définition, évidemment, un peuple nomade ne devient nation que lorsqu'il s'installe définitivement sur un territoire précis. Cependant Waringhien, par un exemple donne une importante précision : c'est surtout la langue qui fait la nation, ce qui, en fait, nous ramène au concept romantique.

Le mot "international" est défini par Waringhien lui-même comme "qui concerne plusieurs nations", donc pas toutes, car alors nous emploierions de préférence l'épithète universel. L'espéranto primitif du collégien de Varsovie (1) était Lingwe universala (Langue universelle); la langue élaborée de la Unua Libro (2) était plus modestement et avec un sens des réalités plus aigu Lingvo Internacia (Langue Internationale). Zamenhof ne voulait certainement exclure aucun peuple. Son oeuvre était certainement destinée à l'humanité toute entière. Mais son "humanitarisme" était cons-

Legita en la E. Gazetaro.

Artikolo aperinta en la julia-aŭgusta 1989 numero de Sennaciulo kaj kiun ni reproduktas, konsiderante ĝian propran intereson kaj la lumigadon, kiun ĝi donas al nia artikolo pri S.A.T. (paĝojn 27 kaj 28).

(Kun la afabla permeso de la estraro de S.A.T., kiun ni dankegas.

Internacia, sennacia aŭ transnacia.

Ĉu la esperanto-kulturo, komprenata en kiel eble plej vasta senco, estas kulturo internacia, sennacia aŭ transnacia ?

La respondo inkluzivas ĉiukaze la koncepton de nacio. La vorto nacio devenas el la latina ; ĝia unua signifo estis "nasko", fakte ĝi estis la nomo mem de la diino protektanta la naskojn. Nur en tria vico venis signifo pli proksima al la nuntempa, tamen pli larĝa : ne nur gento aŭ etno, sed ankaŭ grupo eĉ sekto, kiel aludis Cicero pro la esprimo *Epicureorum natio*, la sekto de la epikuranoj.

La nuntempa signifo de nacio, en la eŭropa civilizo, estas romantika heredaĵo, el la epoko kiu disvolvis la teorion de la "nacia spirito" aŭ "nacia genio", diametre kontraban al la raciismo kaj universalismo de la XVIII jarcento. Kurioze, sed ne tro, almenaŭ ne laŭ ni esperantistoj, la romantika koncepto burĝonis en lingvistika kampo, kvazaŭ disvolvo de la hipotezo de la fama orientalista Johann David Michaelis (1717-1791) pri la formiĝo de la lingvoj kiel fenomeno ne individua sed kolektiva, kiel esprimo de la pensmaniero specifa de iu popolo, al kiu kliniĝas la "ratio" de la unuopulo. La homo, kiu stiris la lingvistikan esploron al la analizo pri la rilatoj inter "nacia idiomo" kaj "nacia karaktero", nomiĝas Johann Gottfried Herder (1744-1803). Ĝuste tiu germana filozofo kaj lingvisto unuafoje uzis la terminon *Nazionalismus* !

Ĉi tiu filologia premiso estus grave malkompleta, se ni neglektus la influon de la hebrea kulturo.

En la biblia, sed ankaŭ en aliaj kulturoj, ekzemple en la finna Kalevala, mankas klara distingo inter nacio kaj popolo ; fakte ekzistas unu sola vorto por esprimi ambaŭ signifojn. Kaj nomante sian projekton Lingvo Internacia, Doktoro Esperanto celis "lingvon interpopolan", precize kun la sama senco kiun ni retrovos, duonjarcenton poste, en la titolo de la libro de Edmond Privat : *Interpopola konduto*.

La bazo de nia respondo al la proponita temo estas do radiko kies signifo evoluis tra la jarmiloj, kaj estas difinita jene, fare de nia ĉefa leksikografo post Zamenhof, nome Gaston Waringhien : *Organizita formo de popolo, konsistanta el tuto de la homoj loĝantaj en difinita teritorio kaj kunigitaj per komuneco de lingvo, kutimoj, tradicioj, ekonomiaj interesoj kaj regado*. Laŭ tiu ĉi difino, evidente nomada popolo fariĝas nacio nur kiam ili definitive establiĝas sur preciza teritorio. Tamen Waringhien per ekzemplo donas gravan precizigon : Precipe la lingvo faras la nacion, kion fakte rekondukas nin al la romantika koncepto.

La vorton internacia, Waringhien mem difinas kiel koncarnanta plurajn naciojn, do ne ĉiujn, ĉar tiam ni preferu uzus la epiteton universala. La praesperanto de la varsovia gimnazio estis *Lingwe Universala* ; la matura lingvo de la Unua Libro estis, pli modeste kaj pli realence, *Lingvo Internacia*. Certe Zamenhof volis ekskludi neniun popolon, certe lia verko estis destinita al la tuta homaro ; sed lia homaranismo estis konscia kaj pri sia propra kulturo kaj pri la diverseco de la popoloj, kies kompletan malaperon li ne malŝatus, sed fakte ne celis.

Ĉe la epiteto sennacia ni bezonas nin apogi al filozofia kategorio. La sennacieco ne estas komprenebla ekster la sennacismo, dum la internacieco povas apogi sin

cient à la fois du fait de l'origine de sa propre culture et de la diversité des peuples dont la totale disparition ne l'aurait pas troublé, mais qu'en fait il visait pas.

Pour le qualificatif d'anational, nous avons besoin de nous appuyer sur un concept philosophique. L'anationalité n'est pas compréhensible hors de l'anationalisme, tandis que l'internationalité peut s'appuyer sur l'internationalisme, mais pas nécessairement. Toujours d'après les définitions du dictionnaire de Gaston Waringhien, dont l'éditeur est justement l'Association anationale mondiale (S.A.T.), dans l'internationalisme, chaque nation conserve sa langue et ses particularités culturelles, alors que dans l'anationalisme, les nations doivent abandonner leur indépendance en ce qui concerne leur langue et leur culture particulières pour se fondre dans une unité à l'échelle mondiale.

Si nous examinons la culture espéranto telle qu'elle s'est formée et a évolué pendant un siècle, nous remarquons aussitôt en elle quelques traits qui conduisent directement à la civilisation européenne (qui produisit elle-même l'espéranto) et en particulier mettent en relief quelques composantes de la civilisation européenne vis-à-vis des autres. Sans doute, "Thispanité" figure dans la culture espéranto, beaucoup moins cependant que la judeo-polonaise ou le fond hongrois, par exemple (1). Il est donc évident que la culture espéranto n'est ni anationale, ni de caractère anational, c'est-à-dire qu'elle n'exprime pas une quelconque civilisation purement cosmopolite. Certes, il ne manque pas dans la culture espéranto, de tendance vers l'universalisme, d'aspiration vers un plus vaste horizon, mais elle est plus proche de la sensibilité d'un poète comme Lamartine que de l'anarchisme conscient, que cela plaise ou non aux admirateurs d'Eugène Lanti. Si nous voulons comprendre, par exemple la plus grande partie, en fait plus de 90 %, de la production littéraire originale en espéranto, nous devons connaître les moeurs, coutumes, idées européennes. Et enfin, à quelle culture appartient Lanti lui-même ? Et toute la philosophie anationaliste ?

Il serait plus opportun, mais pas tout à fait exact de définir la culture espéranto comme internationale. Il est vrai que sur un fond général, de caractère européen, (orienté dans une perspective de caractère vaguement universel) quelques éléments nationaux émergent plus que d'autres et, de ce point de vue, nous avons le droit d'affirmer que la culture espéranto est internationale, de même que la culture italienne est inter-régionale, mêlant des sources issues de plusieurs terroirs, parmi lesquels la Toscane ou Venise sont plus importantes que la Molise ou la Calabre, par exemple. Mais il est également vrai que tout ce qui est produit en espéranto n'a pas une valeur internationale. Une grande part, sans doute intéressante et même remarquable, du point de vue artistique dans notre littérature, prend sa source dans le microcosme particulier espéranto - pensons seulement à l'humour de cabaret de Raymond Schwartz - D'autre part les valeurs culturelles à l'intérieur de l'Espérantie fonctionnent, indépendamment d'un catalyseur interpeuples. Il arrive que parmi des concitoyens, joue, par exemple, ce que l'on appelle "la solidarité transnationale des espérantistes" : Un service que demande par lettre un provincial à un budapestois inconnu est rendu simplement du fait qu'ils ont correspondu en espéranto, qu'ils soient ou non d'une ethnie différente.

La culture espéranto est un phénomène qui dépend de plusieurs facteurs, parmi lesquels l'un, en fait des plus importants, sinon lui-même le plus important, est resté jusqu'à présent relativement sous-estimé. Il s'agit de la relation dialectique entre la macrosociété (qui nous englobe également) et la microsociété à laquelle nous sommes seuls à appartenir comme espérantophones. Je vais m'efforcer d'éclaircir la gravité de ce facteur par ma propre expérience.

Il y a quelques années, je déclarai quelque chose que les espérantistes acceptèrent comme normal, alors qu'en Italie cela aurait pu peut-être apparaître comme du snobisme. Je demandai qu'à côté de mon nom figurât dans une liste de congressistes ou de conférenciers on n'indiquât plus la nationalité, qui était selon le pays où je logeais attribuée, soit à l'Italie, soit à la Finlande, soit à la Suisse ; et qu'il serait préférable d'écrire, tout simplement Europe.

al internaciismo, sed ankaŭ ne. Ĉiam laŭ la difinoj en la vortaro de Gaston Waringhien, kies eldonisto estas ĝuste Sennacieca Asocio Tutmonda, en la internaciismo ĉiu nacio konservas siajn lingvon kaj kulturajn apartaĵojn, dum en la sennaciismo la nacioj devas rezigni pri sia sendependeco, pri siaj lingvaj kaj kulturaj apartaĵoj, por kunfandiĝi en iun mondskalan unuon.

Se ni komencas ekzameni la esperanto-kulturon, kia ĝi formiĝis kaj evoluis dum unu jarcento, ni tuj rimarkas en ĝi kelkajn trajtojn, kiuj rekte kondukas al la eŭropa civilizo (kiu mem produktis esperanton) kaj aparte reliefigas iujn komponantojn de la eŭropa civilizo, kompare kun aliaj ; certe la "hispanidad" ĉeestas en la esperanto-kulturo multe malpli ol la jude-pola, aŭ la hungara fono, ekzemple.

Estas do evidente ke la esperanto-kulturo ne estas sennacia aŭ sennacieca : nome ĝi ne esprimas ian pure kosmopolisman civilizon. Certe, ne mankas en la esperanto-kulturo iu strebo al tutmondeco, iu aspiro al pli vasta horizonto ; sed ĝi estas pli proksima al la sentemo de poeto kiel Lamartine, ol al la konscia anarkiismo, plaĉu tio aŭ ne al la admirantoj de Eugeno Lanti. Se ni volas kompreni, ekzemple, la plejparton, fakte pli ol 90 procentojn de la originala literatura produktado en Esperanto, ni devas koni la eŭropajn morojn, kutimojn, ideojn, alivorte : la kulturaj valoroj kiujn peras unu tuta jarcento da esperantismo estas esence eŭropaj. Kaj finfine, al kiu kulturo apartenas Lanti mem ? Kaj la tuta sennaciisma filozofio ?

Pli oportune, sed ne tute ĝuste, estus difini la esperanto-kulturon - internacia. Estas vere, ke sur ĝenerale eŭropeca fono (orientita al mallklara tutmondeca perspektivo) kelkaj naciaj elementoj fokusiĝas pli ol aliaj, kaj tiurilate ni rajtas aserti ke la esperanto-kulturo estas internacia, same kiel la itala estas interregiona, pro la kombino de pluraj areaj fontoj, el kiuj la toskana, aŭ la venecia, estas pli gravaj ol la moliza aŭ la kalabria ekzemple ; sed estas ankaŭ vere ke ne ĉio produktita en esperanto havas internacian valoron : multo, sendube interesa kaj eĉ arte rimarkinda, en nia literaturo fontas el la aparta mikrokosmo esperantista - ni pensu pri la kabareta humuro de Raymond Schwartz. Aliflanke, la kulturaj valoroj ene de Esperanto funkcias sendepende de interpopola katalizo. Okazas, ke inter samnaciaj mem povas funkcii, ekzemple, tio kion oni nomas " la samideana solidareco transnacia " : komplezo petita de provincono perletere al nekonata budapeŝtano estas plenumita simple ĉar ili korespondis en esperanto, ke ili estu aŭ ne el malsama etno.

La esperanto-kulturo estas fenomeno dependa de pluraj faktoroj, el kiuj unu, fakte inter la plej gravaj, se ne mem la plej grava, restis ĝis nun relative subtakita. Temas pri la dialektika rilato inter la makrosocieto, al kiu apartenas nur ni kiel esperantlingvanoj. Mi klopodos klarigi la gravecon de ĉi tiu faktoro per la propra sperto.

Antaŭ kelkaj jaroj mi deklaris ion, kion la esperantistoj akceptis kiel normalan, dum eble en Italio povus aspekti kiel snobismo. Mi diris, ke apud mia nomo, en listo kongresa aŭ prelega, oni ne plu indiku naciecon, kiu estis (laŭ mia loglando) asignita jen al Italio, jen al Finnlando, jen al Svislando ; estus preferinde skribi, tute simple, Eŭropo.

Efektive, se mi serĉus en nacia lingvo la markon de mia homa kaj kultura identeco, mi trovus neniu kapablan esprimi komplete mian, cetere ne eminentan, trezoron de spertoj kaj konoj. Ĉar la itala, la lingvo en kiu mi edukiĝis, kovras nur 80 % de mia subjektiveco : rimarkinda parto de mi mem ne havas italajn vortojn por esprimiĝi. Mi konas la nomojn de plej multaj beroj el nordaj marĉoj kaj arbaroj en la finna kaj en esperanto, sed nur kelkajn en la itala, tio estas malmulta, ĉar preskaŭ ĉion mi lernis en aliaj lingvoj. Temas nur pri du ekzemploj, sed el tute diferencaj kampoj. Probable (kaj en tio mi ne sentas min ekster la normo) en neniu lingvo

En effet, si je recherchais dans une langue nationale la marque de mon identité humaine ou culturelle, je n'en trouverais aucune capable d'exprimer totalement mon bagage d'expériences et de connaissances (pas remarquable, d'ailleurs) Parce que l'italien - la langue dans laquelle s'est faite mon éducation - ne recouvre que 80 % de ma conscience : une partie considérable de moi-même n'a pas de mots italiens pour s'exprimer. Je connais les noms de très nombreuses baies (2) de marais nordiques ou de forêts en finnois et en espéranto, mais de quelques-unes seulement en italien. Et ce que je sais sur la linguistique en italien est très peu, car presque tout, je l'ai appris dans d'autres langues. Il ne s'agit là que de deux exemples, mais dans des domaines très différents. Sans doute (et en cela je ne me sens pas comme l'exception) dans aucune langue je serais capable d'exprimer les 100 % de mon moi, aux niveaux de la connaissance et de la communication ; bien des choses que je sais dans une certaine langue ne sont exprimables que dans cette langue, mais la proportion la plus proche de 100 % concerne l'espéranto, par suite de l'emploi que j'en fais et que j'en ai fait.

Quand, il y a exactement vingt ans, j'ai adopté ce pseudonyme (3) (de 1968 date ma première mention dans un concours littéraire) sincèrement, je n'entrevois pas que la langue de Zamenhof deviendrait mon truchement artistique favori. Sinon, je n'aurais pas conservé un prénom en italien. Je l'aurais traduit. Que l'espéranto ait supplanté l'italien, la langue ethnique nationale, cela est dû au fait que j'ai franchi une frontière, d'abord idéalement et, par suite, physiquement. Je voulais être européen sans m'assimiler à un autre groupe humain, ni oublier celui d'origine. Je pense que c'est cela la transnationalité : pas l'internationalité qui est autre chose. Le français est une langue internationale dans la mesure où il parvient à être le truchement artistique, non seulement de Paris, mais encore de Montréal, de Haïti aussi, ainsi que de la négritude, qui tous, malgré tout conservent et développent leurs propres caractères nationaux et indigènes. L'espéranto est transnational : parce que dans ses meilleurs résultats, la littérature espéranto manifeste une envolée à la fois originale et autonome, et non ethnique ou régionale.

Permettez-moi d'insister par un autre exemple, sur le concept de transnationalité. Lajos Zilagy, Hongrois en exil, dans son roman *La animo estingigas* (l'âme s'éteint) décrit la situation psychologique de l'écrivain hors de sa patrie, coupé de tout contact avec la réalité vivante de la langue et placé devant une alternative angoissante : ou se fossiliser dans l'emploi artistique d'un idiome ne représentant que le segment synchronique qu'il connaissait quand il s'en alla, ou s'assimiler, c'est-à-dire changer de moyen d'expression. Jusqu'à ce que, tout à coup, il s'aperçoit que son âme s'est éteinte, de telle façon qu'il n'est plus capable de s'exprimer en hongrois. La transnationalité évite cette extinction de l'âme. Quand un autre budapestois, mais espérantophone Ferenc Szilagy, émigre en Suède, il se coupa presque, par la langue de la macrosociété. Mais une partie de lui-même, en définitive la plus importante, la magyare et l'espérantiste, continua à vivre car elle trouva le milieu nécessaire, en premier lieu dans la verte diaspora en Scandinavie.

(...) Nous sommes espérantistes parce que nous parvenons à regarder au-delà des limites de notre horizon national. Voilà bien la preuve la plus synthétique du caractère transnational de notre culture espéranto.

Sommes-nous capables de réaliser l'équilibre adéquat en pensant "à l'échelle du globe" et en agissant à notre niveau local? Ou risquons-nous de nous enfermer dans notre propre ghetto comme beaucoup de minorités à l'intérieur de la macrosociété?

Insisterons-nous sur le besoin de grandir en quantité pour être plus nombreux et ainsi exercer une pression plus forte sur les institutions pour faire accepter nos principes ou décidons-nous d'être plus nombreux, uniquement pour vivre plus nombreux selon nos principes, que cela plaise ou non aux institutions?

Resterons-nous, au cours de notre deuxième siècle, une minorité en frustration permanente ou serons-nous une mi-

mi kapablas esprimi la 100 % de mia memo, je kona kaj komunika niveloj : multo de mi konata en iu lingvo estas esprimebla nur per tiu. Sed la procento pli proksima al cent koncernas esperanton : pro la uzo kiun mi faras kaj faris.

Kiam, antaŭ precize dudek jaroj, mi ekuzis ĉi tiun pseŭdonimon (je 1968 datiĝas mia unua mencio en literatura konkurso), sincere mi ne antaŭvidis ke la lingvo de Zamenhof fariĝos mia preferata arta perilo : se jes, mi estus tradukinta ĝin. Se esperanto venkis super la itala, super la nacia etnolingvo, tion kaŭzis la fakto ke mi transiris landlimon, unue ideale kaj sekve fizike. Mi volis esti eŭropano sen asimiliĝi al alia etno nek forgesi la devenan. Mi opinias ke tio estas transnacieco, ne internacieco, kio estas alio. La franca estas internacia lingvo, tiel longe kiel ĝi sukcesas esti la arta perilo ne nur de Parizo, sed ankaŭ de Montrealo, ankaŭ de Haitio, ankaŭ de *negritude*, kiuj tamen konservas kaj disvolvas proprajn trajtojn, naciajn kaj indigenajn. Esperanto estas transnacia : ĉar en siaj plej bonaj rezultoj la esperanto-literaturo atingas elanon samtempe originalan kaj aŭtonoman, ne etnan kaj ne provincan.

Konsentu al mi insisti per plia ekzemplo pri la koncepto de transnacieco. Lajos Zilagy, hungaro de la ekzilo, en sia romano *La animo estingigas*, priskribas la psikologian pozicion de la verkisto for de la patrujo : senigita de ĉia kontakto kun la viva realo de la lingvo, li frontas angoran alternativon - aŭ fosiliĝi en la arta uzo de idiomu reprezentanta nur la sinkronan segmenton al li konatan kiam li foriris, aŭ asimiliĝi, nome ŝanĝi la esprimilon ; ĝis kiam, subite li ekvidas ke lia animo estingigas, tial ke li ne plu kapablas esprimi sin hungare. Transnacieco evitas ĉi tiun estingiĝon de la animo : kiam alia budapeŝtano, sed esperantofono, Ferenc Szilagy, migris al Svedio, li kvazaŭ rompis sian lingvon kun la makrosocio ; sed parto el li mem, finfine la plej grava, daŭre vivis, kaj madjara, kaj Esperanta, ĉar ĝi trovis la necesan medion en la verda diasporo en Skandinavio.

(...)

Ni estas esperantistoj ĉar ni sukcesis rigardi trans la limoj de nia nacia horizonto. Jen la plej sinteza pruvo de la transnacia karaktero de nia esperanto-kulturo.

Ĉu ni kapablas realigi la oportunan ekvilibron, pensante globe, kaj agante loka, aŭ ni riskas enfermiĝi en propran getton, kiel multaj mikrosocioj ene de la makrosocieto?

Ĉu ni insistos pri la bezono kreski kvante por esti pli multaj kaj tiel pli multnombre premi ĉe la institucioj por akceptigi niajn principojn - aŭ ĉu ni decidis esti pli multaj tute simple por vivi pli multnombre laŭ niaj principoj, plaĉu tio aŭ ne al la institucioj?

Ĉu ni estos en la dua jarcento minoritato de konstanta frustracio - aŭ ni estos minoritato kvalite kreskanta, konsciaj pri la ebleco ludi rolon avangardan rilate al la makrosocio?

Jen demandoj, al kiuj, de Raŭmo (1980) ĝis Segedo (1988), la esperanta intelektularo donas precizajn respondojn.

Georgio Silfer

norité, de qualité croissante, consciente de la possibilité de jouer un rôle d'avant-garde dans la macrosociété ?

Voilà les questions auxquelles de Raŭmo (1980) jusqu'à Szeged (1988) les intellectuels espérantistes apportent des réponses précises (4).

Georgio Silfer (Traduction de C.C.)

(1) Par suite de l'apport de l'"Ecole hongroise" avec des écrivains tels que Kalocsay, Baghy, Szilagy, etc. (C.C.)

(2) les fruits ! et non les petits golfes ...

(3) Georgio Silfer est le pseudonyme de Valerio Ari.

(4) Nous publierons le Manifeste de Raŭmo et la déclaration de Szeged dans nos prochains numéros.

Mélanges.

Notre choix, ce trimestre-ci s'est porté sur un conte d'Andersen, dans une traduction de Zamenhof, que les vieux espérantistes connaissent sans doute, puisqu'elle figure dans la *Fundamenta Krestomatio*. Mais cette anthologie fondamentale, si intéressante à plusieurs titres, est si peu lue de nos jeunes générations, que nous pensons faire oeuvre utile en montrant la maîtrise de Zamenhof dans l'utilisation de sa langue encore à peine élaborée.

(Cette traduction a d'abord paru dans la *Esperantisto* de janvier 1892, 4 ans seulement après l'apparition de la langue. Mais elle fut effectuée sans doute bien avant).

Les nouveaux habits du roi.

Il y a de longues années, vivait un roi qui aimait tellement les beaux habits neufs qu'il dépensait tout son argent pour être toujours bien mis. Il ne se souciait ni de ses soldats, ni de théâtre et de chasse, sauf si cela lui donnait l'occasion de montrer ses habits neufs. Pour chaque heure de la journée, il avait un habit particulier et, de même que d'un autre roi, on disait normalement "il est au conseil", ici on disait toujours "le roi est dans sa garde-robe".

Dans la grande ville où il habitait, on se réjouissait beaucoup. Chaque jour, de nombreux étrangers y venaient. Un jour, vinrent également deux escrocs disant qu'ils étaient tisserands et tissaient la plus belle étoffe que l'on puisse imaginer; que non seulement les couleurs et les dessins de cette étoffe étaient extraordinairement beaux, mais que les vêtements que l'on en faisait avaient la propriété merveilleuse de rester invisibles à quiconque n'était pas capable de remplir sa fonction ou bien était trop stupide.

"Voilà vraiment d'excellents vêtements !" se dit le roi. En portant un tel habit, je pourrais savoir qui, dans mon royaume, n'est pas apte à l'emploi qu'il occupe; je pourrais distinguer ceux qui sont avisés de ceux qui sont stupides. Oui, l'étoffe doit être tissée pour moi sur le champ ! Et il avança aux deux escrocs une grande somme d'argent pour qu'ils entreprennent leur travail.

Ils installèrent deux métiers à tisser, firent semblant de travailler, mais n'avaient rien sur les métiers. Cependant leurs demandes étaient faites avec zèle et exigeaient la soie la plus délicate et l'or le plus fin. Ils mettaient cela dans leurs propres poches et continuaient à travailler sur les métiers vides, et même tard dans la nuit.

"Je voudrais bien savoir quelle quantité d'étoffe est déjà faite !" se dit le roi, mais il eut quelque crainte à l'idée que celui qui est insensé ou qui n'est pas apte à son emploi ne pourrait pas voir l'étoffe. Il était cependant persuadé

Miksaĵoj.

Nia elekto, ĉi trimestro estis direktita al fabelo de Andersen, en traduko de Zamenhof, kiun la malnovaj E-istoj sendube konas, ĉar ĝi kuzas en la *Fundamenta Krestomatio*. Sed tiu fundamenta antologio, tiel interesa plurmotive, estas tiel malmulte legata de niaj junaj generacioj, ke ni opinias fari utilon, montrante la majstrecon de Zamenhof en la uzado de sia lingvo, ankoraŭ apenaŭ ellaborita.

(Tiu traduko aperis unue en *La Esperantisto* de januaro 1892, nur 4 jarojn post la apero de la lingvo. Sed sendube, ĝi estis farita pli frue).

La novaj vestoj de la reĝo.

Antaŭ multaj jaroj vivis unu reĝo, kiu tiel amis belajn novajn vestojn, ke li elspezadis sian tutan monon, por nur esti ĉiam bele ornamita. Li ne zorgadis pri siaj soldatoj, nek pri teatro kaj ĉaso, esceptinte nur se ili donadis al li okazon montri siajn novajn vestojn. Por ĉiu horo de la tago li havis apartan surtuton, kaj kiel pri ĉiu alia reĝo oni ordinare diras : "li estas en la konsilanejo", oni tie ĉi ĉiam diradis : "la reĝo estas en la vestejo".

En la granda urbo, en kiu li loĝis, estis tre gaje ; ĉiun tagon tien venadis multaj fremduloj. Unu tagon venis ankaŭ du trompantoj, kiuj diris, ke ili estas teksistoj kaj teksas la plej belan ŝtofon, kiun oni nur povas al si prezenti; ke ne sole la koloroj kaj desegnoj de tiu ĉi ŝtofo estas eksterordinare belaj, sed la vestoj, kiujn oni preparas el tiu ĉi ŝtofo, havas la mirindan econ, ke al ĉiu, kiu ne taŭgas por sia ofico aŭ estas tro malsaĝa, ili restas nevideblaj.

"Tio ĉi estas ja bonegaj vestoj !" pensis la reĝo; "havante tian surtuton, mi ja povus sciigi kiu en mia regno ne taŭgas por la ofico, kiun li havas; mi povus diferencigi la saĝajn de la malsaĝajn ! Jes, la ŝtofo devas tuj esti teksita por mi !" Kaj li donis al la ambaŭ trompantoj grandan sumon da mono antaŭe, por ke ili komencu sian laboron.

Ili starigis du teksilojn, faris mienojn kvazaŭ ili laboras, sed havis nenion sur la teksiloj. Tamen en la postuloj ili estis tre fervoraj kaj postuladis la plej delikatan silkon kaj la plej bonan oron. Tion ĉi ili metadis en siajn proprajn poŝojn kaj laboradis super la malplenaj teksiloj, kaj eĉ ĝis profunda nokto.

"Mi volus scii, kiom de la ŝtofo ili jam pretigis !" ekpensis la reĝo, sed kaptis lin kelka timo ĉe la penso, ke tiu, kiu estas malsaĝa aŭ ne bone taŭgas por sia ofico, ne povas vidi la ŝtofon. Li estis kvankam konvinkita, ke li pro

qu'il n'avait rien à craindre à son sujet. Cependant, il préféra d'abord envoyer quelqu'un d'autre pour voir où en était l'affaire. Tout le monde, en ville, connaissait le merveilleux pouvoir de l'étoffe et chacun, impatientement, voulait déjà voir à quel point son voisin était stupide.

"J'enverrai aux tisserands mon vieux et probe ministre !" se dit le roi. "C'est lui qui le mieux verra comment l'étoffe se présente car c'est un homme sage et personne mieux que lui n'est apte à son emploi".

Ainsi le bon vieux ministre alla au salon dans lequel les deux escrocs étaient assis devant les métiers vides et travaillaient. "Que Dieu me vienne en aide !" se dit le vieux ministre, ouvrant largement les yeux "Je ne vois rien du tout !" Mais il n'en souffla mot.

Les deux escrocs le prièrent de s'approcher et lui demandèrent si le dessin n'était pas beau et les couleurs magnifiques. Disant cela, ils montraient le métier vide et le malheureux ministre rassemblait toutes ses forces pour bien ouvrir les yeux, mais il ne pouvait rien voir, puisque il n'y avait rien.

"Mon Dieu !" se disait-il "Est-ce que je suis idiot ? Je ne l'avais jamais imaginé et personne ne doit l'apprendre ! Est-ce que je suis incompetent dans mes fonctions ? Non, d'aucune façon, je ne peux dire que je ne vois pas l'étoffe.

"Allons ! vous ne dites donc rien !" remarqua l'un des tisserands.

"Ho ! elle est excellente, ravissante" dit le vieux ministre et il regarda à travers ses lunettes. "Ce dessin et ces couleurs ! Oui je rendrai compte au roi qu'elle me plaît beaucoup !".

"Cela nous fait plaisir !" dirent les deux tisserands et ils donnèrent un nom aux couleurs et expliquèrent le dessin extraordinaire. Le vieux ministre, avec attention, écoutait pour pouvoir répéter la même chose lorsqu'il aurait rejoint le roi, et c'est ce qu'il fit.

Maintenant les escrocs exigeaient plus d'argent, plus de soie et d'or, dont ils avaient encore besoin pour le tissu. Ils mettaient le tout dans leurs poches et au métier ne parvenait pas le moindre fil, mais comme auparavant, ils continuaient à travailler sur les métiers vides.

Peu après, le roi envoya un autre brave dignitaire pour se rendre compte comment allait le tissage et si l'étoffe serait bientôt finie. Il en fut avec lui comme avec le ministre : il regardait et regardait, mais outre le métier vide, il n'y avait rien, si bien que lui non plus ne pouvait rien voir.

"Une belle pièce de tissu n'est-ce pas ?" dirent les escrocs et ils lui montrèrent et expliquèrent le beau dessin, qui n'existait pas du tout.

"Je ne suis tout de même pas sot" se disait le seigneur, "c'est donc que je ne suis pas apte à assumer convenablement ma charge. C'est

si ne devas timi, tamen li preferis antaùe sendi alian personon, por vidi, kiel la afero staras. Ĉiuj homoj en la tuta urbo sciis, kian mirindan forton la ŝtofo havas, kaj ĉiu kun senpacienco jam volis vidi, kiel malsaĝa lia najbaro estas.

"Mi sendos al la teksistoj mian maljunan honestan ministron !" pensis la reĝo, "li la plej bone vidos, kiel la ŝtofo elrigardas, ĉar li estas homo saĝa kaj neniu pli bone taŭgas por sia ofico, ol li".

Tiel la maljuna bonkora ministro iris en la salonon, en kiu la ambaŭ trompantoj sidis antaŭ la malplenaj teksiloj kaj laboris. "Dio, helpu min !" ekpensis la maljuna ministro, larĝe malfermante la okulojn, "mi nenion povas vidi !". Sed li tion ĉi ne eldiris.

La ambaŭ trompantoj petis lin alveni pli proksime, kaj demandis, ĉu ĝi ne estas bela desegno kaj belegaj koloroj. Ĉe tio ĉi ili montris la malplenan teksilon, kaj la malfeliĉa ministro uzis ĉiujn fortojn por malfermi bone la okulojn, sed li nenion povis vidi, ĉar nenio estis.

"Mia Dio !" li pensis, "ĉu mi estas malsaĝa ? tion ĉi mi neniam supozis kaj tion ĉi neniu devas sciigi ! Ĉu mi ne taŭgas por mia ofico ? Ne, neniel mi povas rakonti, ke mi ne vidas la teksaĵon !"

"Nu, vi ja nenion diras !" rimarkis unu el la teksantoj.

"Ho, ĝi estas bonega, tre ĉarma !" diris la maljuna ministro kaj rigardis tra siaj okulvitroj. "Tiu ĉi desegno kaj tiuj ĉi koloroj ! Jes, mi raportos al la reĝo, ke ĝi tre al mi plaĉas !".

"Tre agrable al ni !" diris la ambaŭ teksistoj kaj nomis la kolorojn kaj komprenigis la neordinaran desegnon. La maljuna ministro atente aŭskultis, por povi diri tion saman, kiam li revenos al la reĝo; kaj tiel li ankaŭ faris.

Nun la trompantoj postulis pli da mono, pli da silko kaj oro, kion ili ĉiam ankoraŭ bezonis por la teksaĵo. Ili ĉion metis en sian propran poŝon, en la teksilon ne venis eĉ unu fadeno, sed ili, kiel antaŭe, daŭrigadis labori super la malplenaj teksiloj.

La reĝo, baldaŭ denove sendis alian bonkoran oficiston, por revidi, kiel iras la teksado kaj ĉu la ŝtofo baldaŭ estos preta. Estis kun li tiel same, kiel kun la ministro : li rigardadis kaj rigardadis, sed ĉar krom la malplena teksilo nenio estis, tial li ankaŭ nenion povis vidi.

"Ne vere, ĝi estas bela peco da ŝtofo ?" diris la trompantoj kaj montris kaj klarigis la belan desegnon, kiu tute ne ekzistis.

"Malsaĝa mi ja ne estas !" pensis la sinjoro, "tial sekve mi ne taŭgas por mia bona ofico. Tio ĉi estas stranga, sed almenaŭ oni ne devas

bizarre ! On ne peut, cependant, laisser quelqu'un le remarquer !" Il vanta donc l'étoffe, qu'il ne voyait pas et les assura du plaisir que lui procuraient les belles couleurs et l'excellent dessin.

"Oui, elle est ravissante !" dit-il au roi.

Tout le monde, en ville, ne parlait que de la magnifique étoffe.

Le roi lui-même voulut alors la voir, pendant qu'elle était encore sur les métiers. Avec une multitude de gens triés sur le volet, parmi lesquels se trouvaient aussi les deux bons vieux dignitaires qui étaient déjà venus, il alla aux deux rusés escrocs qui maintenant, tissaient de toutes leurs forces, mais sans fil.

"Allons ! Est-ce que ce n'est pas vraiment magnifique ?" dirent les deux braves dignitaires.

"Que Votre Majesté admire au moins ce dessin, ces couleurs !" Et ce faisant, ils ne montraient que le métiers vide, en se disant que les autres, sans doute, voyaient l'étoffe.

"Qu'est-ce que tout cela ?" se disait le roi. Je ne vois vraiment rien. Mais c'est terrible ! Est-ce que je suis idiot ? Est-ce que je suis incapable de régner ? C'est ce qui pourrait m'arriver de plus terrible ! "Oh ! elle est très belle", dit alors le roi d'une voix forte "elle a mon approbation la plus franche !". Et il hochait la tête de satisfaction, et examinait le métier vide ; il ne voulait pas avouer qu'il ne voyait rien. Toute la suite, qui l'accompagnait regardait et regardait mais ne remarquait rien de plus que tous les autres. Cependant ils répétaient sans cesse après le roi : "oh!, elle est vraiment très belle. Et ils lui conseillaient d'étrenner ces habits pour la marche triomphale (1) qui était proche. "Ravissant, magnifique, merveilleux !" répétaient-ils tous l'un après l'autre et tous étaient réjouis. Le roi accorda aux deux escrocs la croix de chevalier et le titre de tisserands privés (2) de la Cour.

Les deux escrocs ne dormirent pas de la nuit, la veille de la parade et allumèrent plus de seize chandelles. Tous pouvaient voir à quel point ils étaient occupés à la préparation des nouveaux vêtements du roi. Ils faisaient semblant de prendre l'étoffe des métiers, de couper avec de grands ciseaux tenus en l'air, de coudre avec des aiguilles sans fil et dirent enfin " voilà ! les habits sont prêts !".

Le roi lui-même vint à eux avec ses plus éminents courtisans et les deux escrocs levèrent le bras en l'air comme s'ils tenaient quelque chose et dirent : " Regardez ! Voici le pantalon ! Voici l'habit ! Voici le manteau ! et ainsi de suite. Il est aussi léger qu'une toile d'araignée ! On croirait que l'on n'a rien sur le corps, mais c'est justement là sa plus grande qualité".

"Oui !" disaient tous les courtisans, mais ils ne pouvaient rien voir, car il n'y avait rien.

"Que votre Majesté veuille bien à présent enlever ses très nobles vêtements", dirent les escrocs et nous revêtirons Votre Majesté des nouveaux,

tion ĉi lasi rimarki !". Tial li laŭdis la ŝtofon, kiun li ne vidis, kaj certigis ilin pri sia ĝojo pro la belaj koloroj kaj la bonega desegno. "Jes, ĝi estas rava !", li diris al la reĝo.

Ĉiuj homoj en la urbo parolis nur pri la belega ŝtofo.

Nun la reĝo mem volis ĝin vidi, dum ĝi estas ankoraŭ sur la teksiloj. Kun tuta amaso da elektitaj homoj, inter kiuj sin trovis ankaŭ la ambaŭ maljunaj honestaj oficistoj, kiuj estis tie antaŭe, li iris al la ruzaj trompantoj, kiuj nun teksis per ĉiuj fortoj, sed sen fadenoj.

"Nu, ĉu tio ĉi ne estas efektive belega ?" diris ambaŭ honestaj oficistoj. "Via Reĝa Mosto nur admiru, kia desegno, kiaj koloroj !" kaj ĉe tio ĉi ili montris sur (*) la malplenan teksilon, ĉar ili pensis ke la aliaj kredeble vidas la ŝtofon.

"Kio tio ĉi estas !" pensis la reĝo, "mi ja nenion vidas ! Tio ĉi estas ja terura ! Ĉu mi estas malsaga ? ĉu mi ne taŭgas kiel reĝo ? tio ĉi estus la plej terura, kio povus al mi okazi." " Ho, ĝi estas tre bela," diris tiam la reĝo laŭte, "ĝi havas mian plej altan aprobon !" Kaj li balancis kontente la kapon kaj observadis la malplenan teksilon; li ne volis konfesi, ke li nenion vidas. La tuta sekvantaro, kiun li havis kun si, rigardadis kaj rigardadis, sed nenion pli rimarkis, ol ĉiuj aliaj; tamen ili ĉiam ripetadis post la reĝo : "ho, ĝi ja estas tre bela !" Kaj ili konsilis al li porti tiujn ĉi belegajn vestojn el tiu ĉi belega materialo la unuan fojon ĉe la solena irado (1), kiu estis atendata. " Rava, belega, mirinda !" ripetadis ĉiuj unu post la alia kaj ĉiuj estis tre gajaj. La reĝo donacis al la ambaŭ trompantoj kavaliran krucon kaj la titolon de sekretaj (2) teksistoj de la kortego.

La tutan nokton antaŭ la tago de la parado la trompantoj pasigis maldorme kaj ekbruligis pli ol dek ses kandelojn. Ĉiuj povis vidi, kiel okupitaj ili estis je la pretigado de la novaj vestoj de la reĝo. Ili faris mienon, kvazaŭ ili prenas la ŝtofon de la teksiloj, tranĉadis per grandaj tondiloj en la aero, kudradis per kudriloj sen fadenoj kaj fine diris : " nun la vestoj estas pretaj !".

La reĝo mem venis al ili kun siaj plej eminentaj korteganoj, kaj ambaŭ trompantoj levis unu manon supren, kvazaŭ ili ion tenus, kaj diris : "Vidu, jen estas la pantalono ! jen estas la surtuto ! jen la mantelo ! kaj tiel plu. Ĝi estas tiel malpeza, kiel araneaĵo ! Oni povus pensi, ke oni nenion portas sur la korpo, sed tio ĉi estas ja la plej grava eco !"

"Jes !" diris ĉiuj korteganoj, sed nenion povis vidi, ĉar nenio estis.

"Via reĝa Mosto nun volu plej afable demeti Viajn plej altajn vestojn", diris la trompantoj, "kaj ni al Via Reĝa Mosto tie ĉi antaŭ la

devant le miroir".

Le roi ota ses vêtements et les escrocs firent semblant de lui mettre chacune des pièces des nouveaux vêtements, comme si ces derniers étaient achevés. Ils le prirent par la taille, faisant semblant de lui accrocher quelque chose - c'était censé être la traîne de l'habit - et le roi se tournait et se retournait devant le miroir.

"Qu'ils sont splendides ! Comme ils lui vont merveilleusement bien !" craient-ils tous. "Quel dessin ! Quelles couleurs ! C'est un habit d'une grande valeur !"

"Dans la rue les gens attendent avec le dais que l'on portera au-dessus de Votre Majesté pendant la marche triomphale", signala le maître de cérémonie.

"C'est bien ! je suis prêt, "dit le roi. Est-ce qu'il ne me va pas bien ? Et encore une fois, il se tourna devant le miroir, voulant se donner l'air de bien examiner sa parure.

Les chambellans qui devaient porter la traîne du vêtement tendaient leurs mains vers le parquet, comme s'ils la relevaient. Ils allaient, tenant leurs mains tendues en l'air : ils ne devaient pas laisser paraître qu'ils ne voyaient rien. Ainsi le roi accomplissait sa marche triomphale sous le dais magnifique et tous dans les rues et aux fenêtres criaient : "Oh ciel ! Que les nouveaux vêtements du roi sont incomparables ! Quelle magnifique traîne il a à son habit ! Comme tout lui va à merveille !"

Nul ne voulait laisser paraître qu'il ne voyait rien, ce qui aurait prouvé son incompetence dans son emploi ou sa terrible sottise. Rien dans les habits du roi n'avait eu jusqu'à présent un tel succès.

"Mais il est tout nu !" s'écria tout à coup un petit enfant. "Oh ciel ! écoutez la voix de l'innocence !" dit son père. Et l'un à l'autre murmurait ce que l'enfant disait .

"Il est tout nu ; il y a là un petit enfant qui dit qu'il est tout nu ! Il est vraiment tout nu ! cria finalement tout le peuple. Le roi en eut un serrement de coeur car il avait déjà l'impression intime que le peuple avait raison ; mais il se disait qu'à présent, il n'y avait plus rien à faire et qu'il fallait avec courage ne pas se démentir. Il prit une attitude encore plus digne et les chambellans allaient, portant la traîne qui n'existait pas du tout.

(1) La traduction de ce mot par "procession", comme le suggère le correcteur anglais de la 17^{ème} édition de la "Fundamenta Krestomatio" nous semble avoir un caractère trop religieux. Quelqu'un pourra-t-il nous faire connaître la vraie traduction du mot danois d'origine ?

(2) Il semble que "sekreta" soit un germanisme. En allemand "geheim" signifie 1.- secret, 2.- Privé, intime.

spiegulo vestos la novajn".

La reĝo demetis siajn vestojn, kaj la trompantoj faris, kvazaŭ ili vestas al li ĉiun pecon de la novaj vestoj, kiuj kvazaŭ estis pretigitaj; kaj ili prenis lin per la kokso kaj faris kvazaŭ ili ion alligas - tio ĉi devis esti la trenajo de la vesto - kaj la reĝo sin turnadis kaj returnadis antaŭ la spegulo.

"Kiel belege ili elrigardas, kiel bonege ili sidas!" ĉiuj kriis. "Kia desegno, kiaj koloroj ! ĝi estas vesto de granda indo !"

"Sur la strato oni staras kun la baldakeno, kiun oni portos super Via Reĝa Moŝto en parada irado !" raportis la ĉefa ceremoniestro.

"Nu, mi estas en ordo !" diris la reĝo. "Ĉu ĝi ne bone sidas ?" Kaj ankoraŭ unu fojon li turnis sin antaŭ la spegulo, ĉar li volis montri, ke li kvazaŭ bone observas sian ornamon.

La ĉambelanoj, kiuj devis porti la trenajon de la vesto, eltiris siajn manojn al la planko, kvazaŭ ili levas la trenajon. Ili iris kaj tenis la manojn eltirite en la aero; ili ne devis lasi rimarki, ke ili nenion vidas. Tiel la reĝo iris en parada marŝo sub la belega baldakeno, kaj ĉiuj homoj sur la stratoj kaj en la fenestroj kriis : "Ho, ĉielo, kiel senkomparaj estas la novaj vestoj de la reĝo ! Kian belegan trenajon li havas al la surtuto ! kiel bonege ĉio sidas !" Neniu volis lasi rimarki, ke li nenion vidas, ĉar alie li ja ne taŭgus por sia ofico aŭ estus terure malsaĝa. Nenia el la vestoj de la reĝo ĝis nun havis tian sukceson.

"Sed li ja estas tute ne vestita !" subite ekkriis unu malgranda infano. "Ho ĉielo, aŭdu la voĉon de la senkulpeco !" diris la patro; kaj unu al la alia murmuretis, kion la infano diris.

"Li estas tute ne vestita; tie staras malgranda infano, kiu diras, ke li tute ne estas vestita ! Li ja tute ne estas vestita !" kriis fine la tuta popolo. Tio ĉi pikis la reĝon, ĉar al li jam mem ŝajnis, ke la popolo estas prava; sed li pensis : nun nenio helpas, oni devas nur kuraĝe resti ĉe sia opinio ! Li prenis teniĝon ankoraŭ pli fieran, kaj la ĉambelanoj iris kaj portis la trenajon, kiu tute ne ekzistis.

L.L. Zamenhof, laŭ Andersen
(el germana traduko)

(*) legu : al sur. (al estas subkomprenata).

(1) La traduko de tiu vorto pere de "procesio", kiel sugestas la angla korektisto de la 17a eldono de la "Fundamenta Krestomatio" ŝajnas al mi tro religieca. Ĉu iu povas sciigi al mi la danan originalan vorton, kun ĝia traduko ?

(2) Ŝajnas ke "sekreta" estas germanismo. En la germana "geheim" signifas 1.- sekreta, 2.- privata, intima.

Mots croisés faciles

- o - o - o - o - o - o -

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2								■		
3							■			
4										■
5				■						
6			■							■
7					■			■		
8							■			
9		■				■				
10										

Horizontalement :

- 1.- Archer, tireur à l'arc (2 radicaux + 1 suffixe).
- 2.- Evoluer, au futur.- Suffixe qui sert à former les augmentatifs.
- 3.- Risquer, au passé.- Le droit (civil, international ,etc.)(s.f.).
- 4.- (Familièrement) : membres féminines de l'association S.A.T.
- 5.- Petit, descendant.- Feras adhérer à une association.
- 6.- Début des 9 mots interrogatifs, tirés du "tabelvorto".- gicleur (d'automobile).
- 7.- Allusion (s.f.)- Pronom réfléchi.- Grande-Bretagne (Préfixe de nationalité).
- 8.- Personnage de roman, de film, etc (radical + suffixe). Pot (s.f.).
- 9.- Pronom personnel, 3ème personne du pluriel- *De proie* dans "oiseau de proie".

10.- Obstruer, encombrer, au passé.

Verticalement :

- 1.- Pêcher (arbre fruitier) (2 radicaux)
- 2.- Avion (1 radical + 1 suffixe)
- 3.- Poteau .- Ulysse (s.f.).
- 4.- Pingouin (= synonyme de "pingveno").- (s.f.)- Adultère (s./f.).
- 5.- En ruines (au pluriel).- Lyre (s.f.).
- 6.- Cosinus.
- 7.- Terminaison du passé.- River.- En épelant : rocher.
- 8.- Yoga.- Paix (s.f.)
- 9.- Boîte à thé (radical + suffixe).- Goujon (le poisson !) (s.f.).
- 10.- Ogre (s.f.)- Soucoupe (s.f.).

s.f. signifie : sans le "o" final. (Application de la 16ème règle de la grammaire).

- o -

Dernière minute

75ème Congrès Universel à la Havane.

La composition de ce numéro était presque terminée lorsque nous avons reçu une information concernant un voyage à Cuba de 16 jours, à l'occasion du Congrès d'espéranto à la Havane.

L'agence Jacques Coeur Voyages propose un programme très alléchant du 13 au 28 juillet 1990, avec, après le congrès, des excursions à Ancon, Trinidad, Cienfuegos et Varadero. Départ et retour : Orly Sud.

Tous renseignements à : Jacques Coeur Voyages ; 58 rue des Arènes 18000 Bourges

Krucvortenigmoj (malfacilaj)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1									
2				■					
3						■			
4								■	
5			■						
6				■					
7		■							■
8								■	
9					■				
10						■			
11				■					
12								■	
13									

Horizontale :

- 1.- Korfavora.
- 2.- Ĝi strute kuras en Sudameriko (s.f.).- Kalkultabelo (s.f.).
- 3.- Dismetos la objektojn en ilia ĝusta loko.- Volonte kaj plezure uzi ion.
- 4.- Ĝi kraĉas fajron dum milito (s.f.).
- 5.- Sufikso.- Nove, kiam temas pri freŝdata esperantisto.
- 6.- Poseda pronomo.- Legomo por kuskuso (s.f.).
- 7.- Reproduktas objekton, iamaniere.
- 8.- Oni forgesas ĝin facile, eĉ kiam temas pri la unua.
- 9.- ... siajn piedojn, signifas : akceli sian kuron.- Spegulo de l'koro (s.f.).
- 10.- Ĝermana tribo, kies parto transiris en Anglion.- Pseŭdonomo de bulgara verkisto kaj filologo (1892-1981).
- 11.- Granda rivero (s.f.).- Malofteco (s.f.).
- 12.- Enspiro de ekscitita virĉevalo.
- 13.- Do ĝi povos soni unisone.

Vertikale :

- 1.- Kiu ne juĝas supraĵe.
- 2.- Ŝanĝi la aeron.- Lacigita dum la cerbumado (s.f.).
- 3.- Knaras plej multe, kiam ĝi estas malbona.- Uzata de la tolaĵistino.
- 4.- Surfaco entenata en orbito (s.f.).- Profito, avantaĝo.- Simbolo de monunuoj.
- 5.- Malhelpo.- Kovrado per tre maleebla metalo (s.f.).
- 6.- Kemia simbolo de blanka metalo.- Mamulo, kiu naskas ovojn.- Senĉese.
- 7.- Tia bloko estas translokiĝinta fare de glacio.- Frukto (s.f.).
- 8.- Adverbo, kelkfoje prefikse uzata.- Malrapide.
- 9.- Asocio (s.f.).- Tia papero ricevis brilan apreturon.

- o -

Fausse citation

Miscitajo

Au lieu d'essayer de traduire allez donc à la page 32 voir la citation rectifiée !

Necesejo ne estas karesejo.

L.L. Zamenhof

A	Individuo.....	210	19	157	166	170	183	38	72	
B	Transversa.....	82	5	150	56	44	108	17	91	
C	Malinklina fosi sian sulkon	154	62	26	187	193	213	73	143	32
Ĉ	Kvalifiko por plato, surportata de soldato.....	161	35	214	9	208	142	203	146	
D	Blukoloro simila al tiu de herbo	63	14	138	104	102	89	207	162	22
E	Tute ne trafa vorto, kiam temas pri dezerto	175	8	167	165	18	172	93	3	178
F	Lavoĉambro.....	1	24	100	43	96	49	500	186	
G	Malrealisto.....	16	71	36	204	98	211	128	120	55
Ĝ	Tia, ke ĝi ne plu kapablas ricevi sensatojn	40	83	119	95	190	41	144	69	206
H	Sukero	212	168	136	180	21	171	28	97	
Ĥ	Amasloĝejo de senhavuloj apud urbego	92	202	61	84	57	163	118	13	196
I	Proponas laboron je prezo la plej favora	58	158	59	85	195	121	48	174	169
J	La ĉefa kvalito de registro	87	107	42	34	114	105	6	64	
Ĵ	Parto de la matematiko (s.f.)	137	209	81	141	25	191	134	140	148
K	Ĝi estas ofte rezulto de malzorgo	182	126	153	139	130	188	181	67	123
L	Absolute, plene	106	189	12	78	60	105	103	23	
M	Kvalifikilo por kamero en reakcimotoro	199	151	116	53	27	15	145	184	76
N	Okazas foje ĉe la Budhistoj	54	127	33	79	205	192	2	122	68
O	Diri mallertajn ŝercojn, ridigajn stultaĵojn	132	179	173	152	160	88	133	155	
P	De analoga aspekto ol ia felo	112	66	45	197	29	177	4	200	51
R	Tia movo ne estas regata de la volo.....	31	147	7	20	109	94	198	46	37
S	Idiotisme	86	113	80	111	201	30	52	194	
Ŝ	Akelilo de aŭto	110	70	77	129	47	125	149	65	39
T	Tiu, kiu profesie aŭ specialiste iras de urbo al alia	117	176	156	164	185	99	74	10	
U	Levilbrako (ne en P.I.V.)	135	131	75	90	11	124	115	159	

1 F	2 N		3 E	4 P	5 B	6 J		7 R	8 E	9 Ĉ	10 T	11 U	12 L		13 Ĥ	14 D	15 M	16 G	17 B	18 E	19 A		20 R	21 H	22 D
23 L		24 F	25 J	26 C	27 M	28 H	29 P		30 S	31 R	32 C	33 N		34 J	35 Ĉ	36 G	37 R	38 A	39 S	40 Ĝ		41 G	42 J	43 F	44 B
45 P	46 R	47 Ŝ		48 I	49 F		50 F	51 P	52 S		53 M	54 N	55 G		56 B	57 Ĥ	58 I		59 I	60 L	61 Ĥ	62 C	63 D	64 J	
65 Ŝ	66 P		67 K	68 M	69 Ĝ	70 Ŝ	71 G	72 A		73 C	74 T	75 U	76 M	77 Ŝ		78 L	79 N	80 S	81 Ĵ	82 B	83 Ĝ		84 Ĥ	85 I	86 S
87 J	88 O	89 D	90 U	91 B		92 Ĥ	93 E		94 R	95 Ĝ		96 F	97 H	98 G	99 T	100 F		101 J	102 D	103 L	104 D	105 L	106 L	107 J	108 B
109 R	110 Ŝ	111 S		112 P	113 S		114 J	115 U	116 M	117 T	118 Ĥ	119 Ĝ	120 G	121 I	122 N	123 K	124 U		125 Ŝ	126 K		127 N	128 C	129 Ŝ	130 K
131 U	132 O	133 O	134 Ĵ	135 U		136 Ĥ	137 Ĵ	138 D		139 K	140 Ĵ		141 Ĵ	142 Ĉ	143 C	144 Ĝ	145 M		146 Ĉ	147 R	148 Ĵ	149 Ŝ	150 E		151 M
152 C		153 K	154 C	155 O		156 T	157 A	158 I	159 U		160 G	161 C	162 D		163 Ĥ	164 T	165 E	166 A	167 E	168 H	169 I		170 A	171 H	172 E
	173 O	174 I		175 E	176 T	177 P	178 E	179 O	180 H		181 K	182 K	183 A	184 M	185 T	186 F		187 C	188 K	189 L		190 Ĝ	191 Ĵ		192 N
193 C	194 S	195 I	196 Ĥ	197 P		198 R	199 M		200 F	201 S		202 Ĥ	203 Ĉ	204 G	205 H		206 Ĝ	207 D	208 Ĉ	209 Ĵ	210 A	211 G	212 H	213 C	214 Ĉ

Le jeu des 12 fautes.

Dans le texte suivant, se sont glissées 12 erreurs grammaticales. A vous, par une lecture attentive, de les retrouver.

Li trovis la edzinon kuŝantan, en la korto (1) sur herbo, kun tri malfermataj libretoj sub la nazo. Mari nome, havis strangan kutimon samtempe legi alterne kelkajn librojn : iom en unu, iom en alian. La enhavo ne intermiksiĝas en ŝia kapo, kiel ŝi mem certigis. oni vidis ŝin tiamaniere fari eĉ neurgajn ĉambrajn laborojn, unu laboro ne finante, alian komencaŭte. Ŝi diris, ke tiel estas pli oportuna, kaj facila. Priridado kaj mokado si ne malhelpis, ŝi faris kion ŝi volis.

(...) Kiam Tõnu proksimiĝis al la legantino, ŝi levis la rigardon de sur la libro sed ne pli alte, ke ĝis la genuoj de la venanto. Post tio ŝi trankvile daŭrigis la legadon. Pri tio, kie la edzo estis kaj kion li faris, Mari ordinaire ne demandis. Tõnu kuŝiĝis apud la edzino kaj komencis stopi la pipon.

Eduard Vilde

Laktisto de Mäeküla

(traduit de l'estonien par Valev Kruusalu)

Traduction de ce texte

Il trouva sa femme couchée dans la cour (1) sur l'herbe, avec trois petits livres ouverts, sous le nez. Mari, en effet, avait la curieuse habitude de lire plusieurs livres à la fois, alternativement. Un peu de l'un, un peu de l'autre. Le contenu ne se mêlait pas dans sa tête, comme elle-même l'affirmait. On la voyait de même faire des travaux de ménage non urgents, un travail inachevé, un autre entrepris. Elle disait qu'ainsi, c'était plus commode, plus facile. Les railleries et les moqueries ne la gênaient pas, elle n'en faisait qu'à sa guise.

(...) Quand Tõnu s'approcha de la liseuse, elle leva les yeux (le regard) de son livre, mais pas plus haut que les genoux de l'arrivant. Après cela, elle continua tranquillement sa lecture. Sur le fait de savoir où était son mari et ce qu'il faisait, Mari tout naturellement ne ne posa pas de question. Tõnu s'allongea auprès de sa femme et se mit à bourrer sa pipe.

(1) "korto" désigne tout espace sans construction et non cultivé, situé autour d'une maison. Il se traduit donc, selon le cas, par cour (cimentée, dallée ou en terre battue), basse-cour, pelouse, etc.

- o -

Une publicité pertinente !

en Breton Chinois Corse Espagnol Esperanto Français Grec Hébreu Hongrois Italien Japonais Latin Néerlandais
 cassettes, logiciels, en vente chez
 11, rue des Pyramides 75001

Les frontières s'ouvrent...
certaines
vont devoir
la fermer!

Laquelle des langues étrangères apprendrez-vous plus facilement? Pour un effort d'apprentissage égal, la méthode ASSIMIL vous permet de maîtriser plus de langues étrangères que les autres méthodes. Choisissez la méthode ASSIMIL, la plus efficace et la plus agréable. Elle vous permettra d'acquiescer plus facilement et plus rapidement à l'usage de la langue étrangère. Elle vous permettra d'acquiescer plus facilement et plus rapidement à l'usage de la langue étrangère.

ASSIMIL
 la méthode radicale

Rions ensemble ...

Au mess

Deux jeunes sous-lieutenants se disputent.
- Tu es le dernier des crétins, dit l'un.
- Et toi le dernier des idiots, répond l'autre.
- Voyons, Messieurs, dit à ce moment le Colonel, vous oubliez que je suis là.

- L'ennui, avec les femmes, dit un monsieur, c'est que, quoi qu'on dise, elles se sentent toujours personnellement visées.
Alors son épouse, aigrement :
- C'est pour moi que tu dis ça ?

Un jeune homme qui mâchonne vigoureusement un chewing-gum s'installe dans un compartiment, en face d'une vieille dame. Celle-ci se penche vers lui et crie :
- Veuillez parler un peu plus fort, jeune homme, je suis un peu dure d'oreille.

Un ivrogne à un ami :
- Chaque fois que je rentre à la maison, ma femme devient historique.
- Tu veux dire hystérique.
- Non, c'est historique que je veux dire : elle se met à me rappeler le passé.

Un journaliste interroge un milliardaire :
- Quelle est la règle qui est à l'origine de votre réussite ?

- C'est très simple, répond l'autre. J'ai la conviction que l'argent n'a pas d'importance et que la seule chose qui compte, c'est le travail.
- Ah bon ! Et c'est en ayant cette conviction que vous êtes devenu si riche ?
- Non ! C'est à partir du moment où j'ai réussi à la faire partager à tout mon personnel.

La force de l'habitude.

Le médecin examine un instant l'agonisante, puis demande au mari :
- Il y a longtemps qu'elle râle ?
- Oui, depuis que nous sommes mariés.(1)

Fatale erreur.

Un monsieur passablement ivre rentre chez lui. Avec mille précautions, il réussit à ne pas réveiller sa femme et se glisse dans son lit. Une heure après, il se réveille, se lève précipitamment et commence à se rhabiller. Mais il renverse une chaise et son épouse se réveille aussi en criant :

- Que fais-tu ?
- Comprends-moi, mon chou, dit le monsieur mal dégrisé, il faut que je m'en aille ; je suis marié, moi.

(1) Nous savons que quelques lecteurs étrangers (polonais et hongrois en particulier) utilisent notre revue pour perfectionner leur français. C'est à leur intention que nous insérons, de temps à autre une anecdote basée sur un jeu de mots français. Les doubles traductions que nous donnons doivent suffire pour comprendre.

Ni ridu kune ...

En la manĝoklubo.

Du junaj vicleŭtenantoj disputas.
- Vi estas la lasta el la kretenoj, diras unu.
- Kaj vi la lasta el la idiotoj, respondas la alia.
- Nu ! Sinjoroj ! diras tiumomente la kolonelo, vi forgesas, ke mi estas tie !

- La ĝenaĵo, kun la virinoj, diras iu sinjoro, estas ke, kion ajn oni diras, ili sentas sin ĉiam persone celataj.
Tiam, lia edzino, akre :
- Ĉu estas pri mi, ke tion vi diras ?

Junulo, kiu vige maĉadas maĉgumon sidigas en kupeo kontraŭ maljuna sinjorino. Tiu-ĉi klinas sin al li kaj krias ;
- Bonvolu paroli iomete pli laŭte, junulo, mi estas duonsurda.

Drinkulo, al amiko :
- Ĉiufoje kiam mi revenas hejmen, mia edzino igas historia.
- Ci volas diri histeria.
- Ne, mi ja volas diri historia : ŝi ekmemorigas al mi la pasintaĵon.

Ĵurnalisto demandas miliardulon :
- Kiu estas la regulo, kiu estis ĉe la origino de via sukceso ?
- Estas tre simple, respondas la alia : mi estas konvinkita, ke la mono ne gravas kaj la unikaĵo kiu havas signifon estas la laboro.
- Ha ba ! kaj ĉu estas kun tiu konvinko, ke vi tiom riĉiĝis ?
- Ne. Estas ekde la momento, kiam mi sukcesis kredi tion al mia tuta personaro.

La forto de la kutimo.

La kuracisto ekzamenas momente la agoniantinon kaj poste demandas la edzon :
- Ĉu de longe ŝi stertoras ?
- Jes, depost nia edziĝo.(1)

Pereiga eraro.

Sinjoro, sufiĉe ebria rehejmiĝas. Per multaj zorgoj, li sukcesas ne vekti la edzinon kaj ensoviĝas en sian liton. Post unu horo, li vekiĝas, ellitiĝas haste kaj ekvestas sin. Sed li faligas seĝon kaj lia edzino vekiĝas.
- Kion vi faras ?
- Komprenu min, karulino, diras la sinjoro, ne sufiĉe malebriigita, mi estas devigata foriri ; ja mi estas edziĝinto.

(1) Franca vortludo : râler : 1.- (proprance) stertori ; 2.- (slange) : grumbli.

Blinkenbergajoj

Petit sottisier international

Je ne considère plus l'espéranto comme une solution pratique. Les peuples qui parlent des langues sans base latine auraient trop de difficultés pour le comprendre.

M. Perez de Cuellar
Secrétaire général de l'ONU

Manifestement, M. Perez de Cuellar ignore que c'est justement dans les pays dont la langue n'a pas de base latine que l'espéranto est le plus vivace ! (la Chine, la Pologne, la Hongrie, la Bulgarie, la Yougoslavie, l'Iran, et dans une moindre mesure, le Japon et la Corée du Sud).

Et sans doute l'anglais est-il une meilleure solution pratique du fait ... qu'il n'a pas de base latine (?)

Mais il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.

- o -

La consécration d'un auteur se fonde sur les citations qu'on fait de lui et de ses oeuvres. Mais que dire de l'oeuvre que l'on cite sans nommer l'auteur ? Cela porte un vilain nom.

C'est sans doute en se basant sur l'indication portée dans le No 4 : "tous les articles émanant de la rédaction peuvent être copiés librement. Il suffit d'indiquer la source", qu'un de nos abonnés a publié dans le bulletin d'une fédération (que nous ne citerons pas, car le responsable, qui n'est pas visé, est un ami et un espérantiste très méritant) un large extrait de notre rubrique "Blinkenbergajoj" (ou le petit sottisier international) paru dans le No 2 d'Espéranto-95., sans citer mon nom ni le titre de la revue, mais en signant lui-même cet extrait !

Si cette liberté accordée à quiconque de reproduire librement les articles de la revue est totale, la décence (et la loi, puisque la revue est déposée) impose au copieur d'indiquer au moins la source.

Je pense qu'il suffit de signaler cette déviation pour qu'elle ne se reproduise plus.

Calixte Cavalié (alias C.C., Ceceo, Sfiksido)

Eta internacia malspritaĵaro.

Mi ne plu konsideras Esperanton praktika solvo. Tiuj popoloj, kiuj parolas lingvojn sen latina bazo havus multajn malfacilaĵojn por kompreni ĝin.

S-ro Perez de Cuellar
Ĝenerala Sekretario de UNO

Memevidente, S-ro Perez de Cuellar ne scias, ke ja estas en la landoj, kies lingvoj ne havas latinan bazon, kie Esperanto estas la plej vivema ! (Ĉinio, Pollando, Hungario, Bulgario, Jugoslavio, Irano kaj, malpli grandkvante, Japanio kaj Suda Koreio).

Kaj verŝajne, la angla estas pli bona praktika solvo dank'al ... ĝia bazo nelatina (?)

Sed, estas konate, ke ne ĉiuj, kiuj havas orelojn aŭdas.

La konateco de aŭtoro basiĝas sur la citaĵoj, kiujn oni faras pri li kaj liaj verkoj. Sed kion diri pri la verko, kiun oni citas sen citi la verkiston ? Tio nomiĝas malbele.

Sendube estas apogante sin sur la indiko farita en la 4a numero " Ĉiuj artikoloj, kiuj fontas el la redakcio povas esti kopiitaj libere ; sufiĉas indiki la fonton", ke iu el niaj abonantoj publikigis en federacia informilo (kiun ni ne citos, ĉar la respondeculo, kiu ne estas celata, estas amiko kaj meritplena Esperantisto), longan eltiraĵon de mia rubriko Blinkenbergajoj (aŭ internacia malspritaĵaro) aperinta en nia Nro 2 , sen citi mian nomon nek la fonton (Espéranto-95), sed subskribante ĝin per sia propra nomo !

Se tiu libereco, konsentita al ĉiuj reprodukti libere la artikolojn de la revuo estas plena, la deco (kaj la leĝo, ĉar nia revuo estas leĝe deponita) devigas la kopiiston indiki almenaŭ la fonton.

Mi opinias, ke sufiĉas rimarkigi tiun deflankigon por ke ĝi ne plu okazu.

Calixte Cavalié , (alinome C.C., Ceceo, Sfiksido)

Sennacieca Asocio Tutmonda (S.A.T.)

Faisant suite à notre dernier article consacré à l'Association Universelle d'espéranto (U.E.A.), qui représente le Mouvement neutre, nous continuerons notre série de présentations par l'association "Sennacieca Asocio Tutmonda" ou S.A.T. (Association anationale mondiale), qui vise à développer l'espéranto dans les milieux ouvriers.

Héritière de l'ancienne association ouvrière "Liberiga stelo" (l'Etoile libératrice), S.A.T. a été fondée en août 1921 au cours du 13^{ème} Congrès Universel à Prague, à l'initiative de Lanti (pseudonyme de Eugène Adam (1879-1947).

Par un article fracassant paru dans le No de novembre 1920 du *Travailleur espérantiste* et signé "Sennaciulo", Lanti avait lancé un appel aux "Verdruguloj" (les Vert-Rouges) :

"Liberiga stelo n'a pas l'intention d'empêcher la fondation d'organisations nationales ni de détruire celles qui existent. Mais parce que nous parlons la même langue, nous voulons tout de suite profiter de ce moyen pour, de façon embryonnaire, faire fonctionner une société, telle que pourrait fonctionner la société universelle. Parce que les associations nationales sont encore nécessaires, il ne s'en suit pas qu'elles doivent être la cellule d'une association mondiale de gens parlant la même langue. Nous désirons, d'ores et déjà créer un peuple anational. Nous voulons que, sans retard, il s'habitue à une action, une pensée et un sentiment hors de la nation" (1)

Nous ne dirons rien de l'historique de ce Mouvement, que le lecteur intéressé pourra découvrir dans la bibliographie ci-après.

Disons seulement que le mouvement espérantiste ouvrier est le reflet de tous les bouleversements politiques et des luttes sociales depuis 1921 et a essentiellement une activité culturelle, soit,

Utiliser pratiquement la langue internationale espéranto pour les buts de la classe ouvrière mondiale.

Enseigner, instruire, accroître la culture de ses membres de façon qu'ils soient les plus capables et les plus parfaits de ceux qu'on nomme des internationalistes.

Contribuer, par tous les moyens, à la création d'une littérature (traductions et oeuvres originales) reflétant l'idéal de cette association.

(1) D'où la mise en garde du ministre de l'Education Nationale de l'époque, L. Bérard dans sa fameuse circulaire (Voir notre dernier numéro, page 22).



Eugène Lanti en 1922

Sekve al nia lasta artikolo dediĉita al la Universala Esperanta Asocio (U.E.A.), kiu reprezentas la neŭtralan Movadon, ni daŭrigos nian sinsekvon de prezentadoj per "Sennacieca Asocio Tutmonda", aŭ S.A.T., kiu celas disvastigi Esperanton en la laboristaj medioj.

Heredita de la iama laborista asocio "Liberiga Stelo", S.A.T. fondiĝis aŭguste de 1921 dum la 13a Universala Kongreso en Prago, iniciate de Lanti (pseudonimo de Eugène Adam (1879 - 1947).

Per sensacia artikolo aperinta en la novembro numero de 1920 de *le Travailleur espérantiste* kaj subskribita "Sennaciulo", Lanti alvokis la "Verdrugulojn":

"Liberiga Stelo ne intencas malhelpi la fondon de naciaj organizaĵoj aŭ detruiri la ekzistantajn sed ĉar ni estas samlingvanoj, ni volas tuj profiti tiun rimedon por kvazaŭ embrie funkciigi societon, kiel povos

estonte funkcii la universala socio. Pro tio, ke la naciaj asocioj estas nun necesaj, el tio ne sekvas, ke ili devas esti la celo de tutmonda asocio de samlingvanoj. Ni deziras, de nun krei sennaciecan popolon. Ni volas, ke ĝi senprokraste kutimiĝu al eksternacia agado, pens-kaj sentkapablo ... (1)

Ni diros nenion pri la historio de tiu Movado, kiun la interesata leganto povos malkovri en la ĉi-posta bibliografio.

Ni nur diru, ke la laborista Movado estas la speguliĝo de ĉiuj politikaj renversoj kaj de la sociaj bataloj depost 1921 kaj havas esence kulturalan agadon, t.e.:

"utiligi praktike la internacian lingvon Esperanton por la celoj de la tutmonda laboristaro.

lernigadi, instruadi, klerigadi siajn membrojn, tiele, ke ili fariĝu la plej kapablaj kaj la plej perfektaj el la tiel nomataj internaciistoj.

Ĉiel eble helpi al kreado de literaturo (tradukoj kaj originaloj) spegulanta la idealon de tiu asocio"

(1) sekve de kio la averto de la tiaepoka ministro pri nacia klerigado (de Francio) L. Bérard en sia famkonata cirkulero (Vd nian lastan numeron, paĝon 22).

Les membres se divisent en deux catégories :
- les membres actifs, (1)
- les membres de soutien (particuliers, qui étudient l'espéranto ou organisations qui soutiennent financièrement l'association).

Organisation. les organes sont :

- * le référendum,
- * le Conseil Exécutif (élu pour 3 ans par référendum auquel participent tous les membres actifs).
- * le Conseil Général, qui comprend:
 - 1 membre + 1 suppléant par secteur géographique, élus comme le C.E.)
 - la Commission des Conflits (3 membres élus durant le Congrès)
 - 1 représentant de chaque pays membre
 - 1 membre de chaque section spécialisée.
- * le Congrès annuel,
- * les sections spécialisées (au nombre de 9)
- * la presse (Sennaciulo, mensuel et Sennacieca revuo, annuelle).

S.A.T a une section jeunes (junulfako).

Parmi les associations proches, notons TANEF, (section espérantiste des Amis de la Nature, organisation internationale), qui publie une excellente revue "la Migrant" et tient son assemblée générale chaque année pendant le congrès de S.A.T.

Siège social. Le siège social est au 67, Avenue Gambetta 75020 Paris.

Le président actuel est Yves Peyraut, le secrétaire général Krešimir Barković.

Services. En principe les membres actifs s'engagent à fournir gratuitement des renseignements ou de l'aide concernant les voyages ou tout autre sujet à tout membre qui le demande. Ils ont le droit de refuser si la demande est faite en une autre langue que l'espéranto, si elle a un caractère confidentiel ou offensant, s'il n'est pas ajouté un timbre pour la réponse, ou un coupon-réponse international, si le numéro d'adhérent n'est pas précisé.

Signalons deux occasions de rencontres systématiques : à tout instant grâce à l'Amikeca Reto (Réseau d'amitié), tous les ans, grâce au Congrès.

Le rôle joué par S.A.T. dans le domaine de l'édition est considérable. Outre les oeuvres originales ou traduites, de Lanti et d'autres écrivains ou penseurs, et différentes méthodes d'enseignement, il convient de mettre à part l'édition de dictionnaires, tels que le "Plena ilustrita Vortaro", notre Littré, oeuvre capitale due au Prof. Gaston Waringhien et une pléiade de collaborateurs.

(1) il est à noter que, contrairement à U.E.A. la connaissance de l'espéranto est statutairement exigée des membres actifs de S.A.T.)

Bibliographie. (en espéranto)

Enciklopedio de Esperanto (art. Laborista Movado) Esperanto en Perspektivo, pages 641 et ss.
Historio de S.A.T. 2 volumes (1921-1952 et 1953-1981) chez S.A.T.

Vivo de Lanti, par E. Borsboom, chez S.A.T.
Pour les relations entre S.A.T. et les régimes de dictature entre les 2 guerres, voir "La danĝera lingvo", de Ulrich Lins, pages 190-315.

La membroj dividiĝas laŭ 2 kategorioj :
- la aktivaj membroj (1),
- la subtenantaj membroj (unuopuloj kiuj lernas Esperanton aŭ organizaĵoj kiuj subtenas monhelpe la asocion).

Organizado. La organoj estas :

- * la referendumo,
- * la Plenum-Komitato (elektita por 3 jaroj pere de referendumo, al kiu partoprenas ĉiuj aktivaj membroj)
- * la Generala Konsilantaro, kiu konsistas el :
 - 1 membro + 1 anstataŭanto el ĉiu geografia sektoro, elektitaj kiel la C.E.
 - la Konflikto-komisiono (3 membroj elektitaj dum la Kongreso),
 - 1 reprezentanto el ĉiu membra lando,
 - 1 membro el ĉiu faksekcio.
- * la Jara Kongreso,
- * la faksekcioj (en la nombro de 9),
- * la gazetaro (Sennaciulo, monata kaj Sennacieca Revuo, jara).

S.A.T. havas junulfakon.

Inter la asocioj proksimaj, ni notu TANEF (esperanta fako de la Naturamiko, internacia organizo), kiu eldonas bonegan revuon "la Migrant" kaj havas sian ĝeneralan kunvenon, ĉiujare, dum la S.A.T. Kongreso.

Sidejo. La sidejo estas 67, Avenue Gambetta 75020 Paris.

La nuna Prezidanto estas Ivo Peyraut, la Sekretario estas Krešimir Barković.

Servoj. Principe, la aktivaj membroj devontiĝas sin doni senpage informojn kaj helpon pri vojaĝo, ktp. al ĉiu membro kiu petas tion. Ili rajtas ne respondi se la peto estas farita en lingvo alia ol Esperanto, se ĝi havas karakteron konfidencan aŭ ofendan, se ne estas aldonita respondafanko au I.R.K., se la membronumero ne estas indikita.

Ni indiku du okazojn de sistemaj renkontiĝoj : ĉiumomente dank'al l'Amikeca Reto, ĉiujare, dank'al la Kongreso.

La rolo ludata de S.A.T. en la eldonkampoj estas konsiderinda : krom la verkoj, originalaj aŭ tradukitaj de Lanti kaj aliaj verkistoj aŭ pensuloj, kaj diversaj lernolibroj, konvenas apartigi la eldonon de vortaroj, kia la Plena Ilustrita Vortaro, nia Littré (2), majstroverko ŝuldita al Prof. Gaston Waringhien kaj brila grupo de kunlaborantoj.

(1) Estas notinde, ke male al U.E.A., la scipovo de Esperanto estas statute deviga al la aktivaj membroj de S.A.T.

(2) Baza famkonata franca vortaro.

Bibliografio.

Enciklopedio de Esperanto (art. Laborista movado).

Esperanto en Perspektivo, paĝojn 641 kaj s.
Historio de S.A.T. 2 volumoj (1921-1952 kaj 1953-1981), ĉe S.A.T.

Vivo de Lanti, de E. Borsboom, ĉe S.A.T.
Pri la rilatoj inter S.A.T. kaj la diktatoraj reĝimoj inter la du mondmilitoj, vidu "la danĝera lingvo", de Ulrich Lins, paĝojn 190-315).

Komuniklokoj ESPERANTO (Komunik'Esperanto)

Nous avons reçu des réactions à propos de notre projet (voir le No 4 d'Esperanto-95, pages 23 et suivantes); sept lettres et quelques remarques orales; en tout une douzaine de personnes (membres d'Esperanto-95 mis à part). C'est très peu, mais cependant très intéressant en raison de la diversité des réactions.

A deux exceptions près, tous sont favorables au projet, même si tout ne semble pas clair à certains. Quelques-uns se sont proposés pour agir dans leur région: ainsi dans l'Ardèche, l'Eure, le Var, en Arles, et vraisemblablement à Berlin. M. Lebrun qui, dans l'Eure, sera notre correspondant pour le secteur de Vernon, est commerçant (antiquité-brocante). A ce titre, il sera le premier inscrit dans notre recueil d'adresses.

Deux personnes sont pessimistes: l'une pense que les espérantistes ne s'associeront pas à un projet qui leur paraît commercial (sauf, peut-être, les jeunes)(1), une autre, que "le petit nombre d'adresses susceptibles d'être présentées donnera une image misérable" (sic-Ndlr). Enfin deux autres personnes sont hostiles au projet: l'une estime qu'il serait préférable de renforcer les systèmes qui existent déjà (IKEF, Monda Turismo, Jarlibro de UEA, etc), une autre, de tendre nos forces pour les faire agir ensemble. Sans doute ces dernières personnes n'ont-elles pas compris le but et l'originalité de K'EO: ce que nous voulons faire est différent de ce qui existe déjà; cela ne risque donc pas de concurrencer les autres systèmes (bien au contraire, puisque cela permettra de les faire connaître hors des milieux espérantistes). Et d'ailleurs, comme me l'a fait remarquer un jeune Toulousain: "Vous avez raison: il faut multiplier les initiatives."

En ce qui concerne la nôtre, voici deux réflexions personnelles:

- Faut-il créer une association spécifique pour K'EO?

Pas pour l'instant, tant que les structures d'Esperanto-95 conviendront. Le plus urgent est de créer notre affaire et de la faire fonctionner. Ensuite, selon les besoins, nous prendrons une décision.

Ni ricevis reagojn pri nia projekto (vidu la 4an numeron de *Esperanto-95*, paĝojn 23 kaj sekvantajn): sep leterojn kaj kelkajn parolajn rimarkojn; entute dekduo da personoj (krom la membroj de *Esperanto-95*). Tio estas tre malmulta, sed tamen tre interesa, pro la diverseco de la reagoj.

Krom du esceptoj, ĉiuj estas favoraj al la projekto, eĉ se ĉio ankoraŭ ne aspektas al ili klara, laŭ iuj. Kelkaj sin proponis por agi en siaj regionoj: tiel en departementoj Ardèche, Eure, Var, en urbo Arles, kaj verŝajne en Berlino. S-ro Lebrun, kiu en departemento Eure, estas nia peranto pri la sektoro de Vernon, estas komercisto (antikvaĵoj-brokantaĵoj); pro tio, li estos la unua enskribito en nia adresaro.

Du personoj estas pesimismaj: unu opinias, ke la esperantistoj ne partoprenos en projekto, kiu ŝajnas al ili komerca (krom, eble, la junuloj)(1); alia, ke "la malgranda nombro de montreblaj adresoj donos mizeran bildon" (tiel- Ndlr). Fine, du personoj malfavoras la projekton: unu opinias, ke estus preferinde plifortigi la jamajn sistemojn (IKEF, Monda Turismo, Jarlibro de UEA, ktp.); alia, streĉi niajn fortojn por ilin agi kune. Eble tiuj ĉi lastaj personoj ne komprenis la celon kaj la originalecon de K'EO: tio, kion ni celas fari malsimilas tion, kio jam ekzistas; do, tio ne riskas konkurenci la aliajn sistemojn (tute male, ĉar tio ebligos konigi ilin ekster la esperantistaj medioj). Cetere, kiel rimarkigis min junulo el Toulouse: "Vi pravas: necesas multobligi la iniciatojn".

Koncerne la nian, jen du propraj pripensoj:

- Ĉu necesas krei specifan asocion pri K'eo?

Ne tuj, dum taŭgas la strukturoj de *Esperanto-95*. Plej urĝe estas krei nian aferon kaj ĝin funkciigi. Poste, laŭbezone, ni decidus.

Comment financer K'EO ?

L'inscription dans le recueil sera gratuite ; et il serait choquant de demander une cotisation (même modique) à nos Correspondants. Alors, où trouver l'argent ? Esperanto-95 compte, pour sa part, sur les subventions municipale et départementale et sollicitera la Chambre de Commerce et d'Industrie (C.C.I.) ; d'autres organismes seront aussi sollicités. Les Correspondants du réseau pourront également demander des subventions (par exemple aux Chambres de Commerce, pour leur action qui, ne l'oublions pas, favorisera l'économie locale). A cela s'ajouteront les ventes du recueil et ses recettes publicitaires. De plus pourquoi ne chercherions-nous pas des mécènes ?

Esperanto-95 vient d'écrire à de nombreuses associations espérantistes dans toute l'Europe afin de trouver les collaborateurs (Correspondants locaux ou nationaux) grâce auxquels K'EO pourra fonctionner .

Je vous informerai, dans nos prochains numéros (ou tirés à part en ce qui concerne les non-abonnés), de la suite de notre affaire. N'hésitez pas à nous envoyer vos remarques et suggestions : toutes seront les bienvenues, ainsi que le récit de vos démarches.

Merci pour votre collaboration, et meilleurs vœux pour 1990.

Roger Picou

(1) Ne médions pas des espérantistes. Beaucoup ont l'esprit pratique et se souviennent des paroles de Zamenhof : " Un Espérantiste est aussi une personne qui utilise l'espéranto pour gagner de l'argent(...) Mais outre le côté pratique obligatoire pour tous ...". Discours d'ouverture du 2ème Congrès Universel (Genève - 1906). (Ndlr).

- Et quelles sont vos dernières volontés ?
- Apprendre l'espéranto et rédiger un répertoire gros comme ça.

Dessin de Jihel
(légende modifiée par C.C.)

- Nu kiaj estas viaj lastaj voloĵoj ?
- Lerni Esperanton kaj redakti registron tiel dikan.

Desegnaĵo de Jihel
(teksto modifita de C.C.)

Il n'y a, évidemment, aucune relation entre notre dessin et le projet de M. Picou. Honni soit qui mal y pense ...

Kiel financi K'Eon ?

Senpaga estos la enskribo en la adresaron ; kaj ŝoke estus peti kotizon (eĉ malgrandan) de niaj Korespondantoj. Tiam, kie trovi monon ? Esperanto-95 kalkulas , koncerne ĝin, je la urba kaj la distrikta subvencioj, kaj propetos la Komercaĉambro ; ankaŭ aliaj organizoj estos propetataj. La Korespondantoj de la reto, simile povos peti subvenciojn (ekzemple, de Komercaĉambroj, por ilia agado, kiu, ni ne forgesu tion, favoros la lokan ekonomion). Al tio aldoniĝos la vendoj de la adresaro kaj ties reklamaj enspezoj. Kaj plie, kial ni ne serĉus mecenatojn ?

Esperanto-95 ĵus skribis al multaj esperantaj asocioj en la tuta Eŭropo por trovi la kunlaborantojn (perantojn lokajn aŭ naciajn) dank'al kiuj K'Eo povos funkcii.

Mi informos vin, en niaj venontaj numeroj (aŭ eltiraĵoj koncerne la ne-abonantojn), pri la sekvo de nia afero. Ne hezitu sendi al ni viajn rimarkojn kaj sugestojn : ĉiuj estos bonvenaj, same kiel la rakonto de viaj klopodoj.

Dankon pro via kunlaborado, kaj plej bonajn deziresprimojn por 1990.

Roger Picou

(1) Ni ne kalomniu la Esperantistojn : multaj havas praktikan spiriton kaj memoras la Zamenhofajn parolojn : " Esperantisto ankaŭ estas persono, kiu uzas Esperanton por gajni monon (...). Sed, krom la flanko praktika, deviga por ĉiuj... (Festparolado ĉe la 2a Universala Kongreso (Ĝenevo - 1906). (Ndlr).



Espéranto, un mot (sinon la chose) qui fait fureur.

- O - O - O - O - O - O - O - O - O -

Schema informatique de l'Airbus

UN ESPERANTO POUR LOGICIELS

Comment faire communiquer entre eux des systèmes informatiques d'origine différente ?

Avantage supplémentaire : l'« universalité » de SET préserve les données des désagréments causés par l'évolution des logiciels de CFAO. Ainsi, très souvent, un utilisateur ne peut plus lire avec la version 3 d'un programme de données qu'il a créées avec la version 1.1. Véritable usine à gaz, la fabrication des

pour les grands programmes que participe l'Aérospatiale par Airbus Industrie qui construit le A-320. C.F.E.

Le dernier coup des Verts : l'esperanto

Dans leur dernière lettre d'information, les Verts confirment une nouvelle surprise qui va faire rêver

des cours d'esperanto. En fait, cette idée d'utiliser l'esperanto, qu'elle soit ou non réaliste, a un objectif immédiat

NOTRE VIE

VENDREDI 22 DECEMBRE 1989

EDUCATION

Espéranto : l'Europe fait rêver ses partisans

La création de l'Europe sans frontière de 1993 donne aux défenseurs de cette langue, qui se veut universelle, des espoirs peut-être excessifs.

L'esperanto n'est pas mort. Au contraire : cette langue internationale créée de 1887 par Louis L. Zamenhof, un jeune juif polonais, sera de

... Le Monde • Mercredi 22 novembre

TECHNOLOGIE

Promu par Edifrance, nouvelle structure créée au sein de l'AFNOR

L'EDI : un esperanto informatique pour les entreprises

Surmontant
ques corporat

utiliser le papier
et les ordinateurs

En simplifiant les procédures en
tout genre, ce nouveau mode

Nouvelles. Ville nouvelle de Cergy-Pontoise.

A l'initiative de M. Langlet, instituteur à l'école du Hazay (quartier de Saint-Christophe), un cours d'espéranto est dispensé à 17 élèves de CM 1-CM 2, sous la direction de M. Cavalié. Ce cours, entrepris avec l'assentiment de Mme la directrice et des parents des élèves, enthousiasme les jeunes participants, qui font déjà des projets d'avenir.

Paris. Le 14 octobre fera date dans l'histoire du Mouvement.

Ce jour-là, en effet, les espérantistes de la région parisienne, auxquels s'étaient joints quelques "samideanoj" de province sont descendus dans la rue, bien que désertée par une pluie inopportune : avenue Montaigne, devant le siège de A.2. Une délégation a été reçue par les responsables de cette station de télévision. Elle a demandé

qu'un débat télévisé ait lieu afin que le public soit informé de l'intérêt présenté par l'espéranto dans la création de l'Europe, et de l'opportunité de son enseignement dans les écoles publiques de la C.E.E. Des promesses ont été faites. Attendons la suite.

Signalons qu'une telle manifestation a eu lieu dans différentes villes de la C.E.E.

Marseille. Les 18 et 19 novembre 1989, à l'occasion de l'assemblée générale du Parti écologiste français, la proposition suivante a été adoptée (à une faible majorité, cependant) :

" Il est proposé à l'assemblée générale de choisir la langue Espéranto comme l'une des langues internationales et de l'utiliser systématiquement pendant nos échanges avec les autres écologistes dont nous ne connaissons pas la langue nationale "

Les deux principaux artisans de ce succès sont nos abonnés Jean-Luc Mermet et Emile Mas, que nous félicitons chaleureusement.

D'autres informations auprès de :

Ekologio kaj Esperanto
38 rue Jean Moulin
33220 Ste Foy la Grande

Novajoj. Nova urbo Cergy-Pontoise.

Initiate de S-ro Langlet, instruisto ĉe la lernejo de Hazay (kvartalo Saint Christophe (Senkristof), Esperanta kurso okazas kun 17 gelemnantoj de la 4a kaj 5a klasoj, sub la gvidado de S-ro Cavalié. Tiu kurso, starigita kun la aprobo de S-ino Direktorino kaj de la lernantaj gepatroj, entuziasmigas la junajn partoprenantojn, kiuj jam faras projektojn pri la estonto.

Parizo. La 14a de oktobro estos dato en la



Manifestation espérantiste
devant le siège d'Antenne-2

Movada historio . Tiun tagon, efektive, la esperantistoj el la Pariza regiono, al kiuj aliĝis kelkaj "samideanoj" el provinco manifestaciis sur la strato, tamen senhoma pro maloportuna pluvo : Avenuo Montaigne, antaŭ la sidejo de A.2. Delegitaro estis akceptata de la respondeculoj de tiu televidstacio. Ĝi petis, ke tele-

vida debato okazu por ke la publiko estu informita pri la utilo de Esperanto en la fondo de Eŭropo , kaj de la oportuneco instrui ĝin en la publikaj lernejoj de la E.K. Promesoj estis faritaj al ĝi. Ni atendu la sekvon.

Ni indiku, ke tia manifestacio okazis en diversaj urboj de la E.K.

Marsejlo. La 18an kaj la 19an de novembro 1990, okaze de la ĝenerala kunveno de la franca ekologia Partio, la sekvanta propono estis adoptita (je eta plimulto tamen) :

" Estas proponite al la ĝenerala asembleo, elekti la esperantlingvon kiel unu el la internaciajn lingvojn, kaj uzi sisteme ĝin, dum niaj interŝanĝoj kun la aliaj verduloj, kies nacia lingvo ni ne konas".

La du ĉefaj farintoj de tiu sukceso estas niaj abonantoj Jean-Luc Mermet kaj Emile Mas, kiujn ni varmege gratulas.

Aliaj informoj estas akireblaj de :

Ekologio kaj Esperanto
38 rue Jean Moulin
33220 Ste Foy la Grande
Francio

Demande de correspondants.

Robertas NACIULIS
Banaicio 12-37
233040 KAUNAS (URSS)

22 ans. Etudiant en médecine. S'intéresse au tourisme, aux langues et à l'histoire.

Alfreds GEGERMANTS
Ciemupe str. Mednietu 2
228320 KEGEMUS (URSS)

61 ans. Chauffeur. Désire correspondre pour perfectionner son espéranto.

Luis DUARTE
Matoso 17 ap 4
20270 RIO DE JANEIRO (Brésil)

26 ans. Employé de banque. Désire correspondre pour échanger des revues.

Bogulaw URBANIAK
ul. Kosciuszki 7
42-620 NAKŁO (Pologne).

28 ans. Serrurier. S'intéresse à la musique, au sport et collectionne les cartes postales.

Rappelons à ceux qui recherchent des correspondants, l'existence du Service de Correspondance Internationale, de U.E.A. :

KORESPONDA SERVO MONDSKALA
121 bis Boulevard Napoléon III
F. 06200 NICE

A V E R T I S S E M E N T

ESPERANTO-95 n'a plus aucun rapport avec M. Alexandre Rousset, ni avec ses activités commerciales (INTERLAND) ou culturelles (promotion du projet INTERLINGUA (rebaptisé par lui "latin moderne") par l'intermédiaire de sa revue "Péril-Europe")

Rencontres espérantistes.

Ne voulant pas doubler les bulletins d'information des différentes fédérations ou des centres culturels, nous nous bornerons à rappeler les 3 rendez-vous suivants :

- Du 4 au 17 avril 1990, à Bondy (93) Congrès national de SAT- Amikaro.
- Le 6 mai 1990, à Draveil (91). Assemblée générale de la Fédération "Ile de France".
- Du 1er au 5 juin, à Blois (dans le château même !) Congrès national de l'Union française pour l'espéranto.

Enfin pensez à votre voyage à Cuba, où se déroulera le 75ème Congrès universel (La Havane, du 14 au 21 juillet 1990). Plusieurs organismes offrent leurs services. Citons-en 3 :

- Le Service Touristique de U.F.E., qui propose 4 circuits :
 - du 5 au 23 juillet - du 12 au 23 juillet - du 12 au 30 juillet - du 5 au 28 juillet.
- La société Jacques Coeur Voyages, 58 rue des Arènes 18000 Bourges, qui propose un voyage de 16 jours, du 13 au 28 juillet.
- Le Centre Esperanto de Paderborn, en Allemagne, qui jusqu'à présent ne nous a communiqué que le prix (probable) du voyage, sans précision sur le séjour et les excursions.

Mais il existe évidemment bien d'autres possibilités. Nous les signalerons dans notre prochain numéro, dans la mesure où elles nous auront été communiquées ...

Solution des jeux

Solvo de la ludoj

Cherchez l'intrus. (page 17)

Serĉu la entrudulon (paĝo 17)

Commissaire dans "Eùlialio", de Lorjak

Grossmell

Komisaro en "Eùlialio", de Lorjak

Mots croisés faciles (page 18)

- o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o -

Krucvortenigmoj (paĝo 19)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	P	A	F	A	R	K	I	S	T	O
2	E	V	O	L	U	O	S		E	G
3	R	I	S	K	I	S		J	U	R
4	S	A	T	A	N	I	N	O	J	
5	I	D	O		A	N	I	G	O	S
6	K	I		A	J	U	T	O		U
7	A	L	U	D		S	I		G	B
8	R	O	L	U	L	O		P	O	T
9	B		I	L	I		R	A	B	A
10	O	B	S	T	R	U	K	C	I	S

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1	P	A	R	D	O	N	E	M	A
2	R	E	A	*	B	A	R	E	M
3	O	R	D	O	S	*	A	M	I
4	F	U	O	R	T	E	T	*	K
5	U	M	*	B	A	K	I	T	A
6	N	I	A	*	K	I	K	E	R
7	D	*	M	U	L	D	A	S	*
8	A	M	E	T	O	N	*	T	G
9	P	E	L	I	*	O	K	U	L
10	E	N	G	L	O	*	A	D	A
11	N	I	L	*	R	A	R	E	C
12	S	N	U	F	A	D	O	*	E
13	A	G	O	R	D	E	B	L	A

Citation rectifiée (page 19)

Litt : Le besoin n'est pas une caresse.
(Proverbe espéranto correspondant à
notre "Nécessité fait loi".

Citaĵo reĝustigita (paĝo 19)

Neceso ne estas kareso.

L.L. Zamenhof
(*Proverbaro*)

Télégrille (page 20)

- o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o -

Teksitaj vortoj (paĝo 20)

ULRICH LINS La danĝera lingvo.

Li ĉiam sentis ĝeniĝon troe emfazi sian idealon, s ciante ke jam pro lia judeco la movado estas facile vundebla. Li ne volis endanĝerigi la disvastiĝon de Esperanto, kaj li timis ankaŭ, ke pri judo, kiu laboras por la homara unuiĝo, oni ne kredos, ke li agas altruisme.

Le jeu des 12 erreurs (page 21)

- o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o -

La 12-erara teksto (paĝo 21)

Li trovis la edzinon kuŝanta en la korto sur herbo, kun tri malfermitaj libretoj sub la nazo. Mari nome havis strangan kutimon samtempe legi alterne kelkajn librojn : iom en unu, iom en alia. La enhavo ne intermiksiĝas en ŝia kapo, kiel ŝi mem certigis. Oni vidis ŝin tiamaniere fari eĉ neurgajn ĉambrajn laborojn, unu laboron ne finante, alian komencante - ŝi diris, ke tiel estas pli oportune kaj facile. Priridado kaj mokado ŝin ne malhelpis, ŝi faris kion ŝi volis.

(...) Kiam Tõnu proksimiĝis al la legantino, ŝi levis la rigardon de sur la libro, sed ne pli alten ol ĝis la genuoj de la venanto ; post tio ŝi trankvile daŭrigis la legadon. Pri tio, kie la edzo estis kaj kion li faris, Mari ordinare ne demandis. Tõnu kuŝiĝis apud la edzino kaj komencis ŝtopi la pipon.